

CABIER

Cinéma Page 3
Théâtre Page 5
Musique Page 6
Arts visuels Page 11

TÉLÉ

Le goût
amer de
l'Histoire

Les téléséries qui prennent l'affiche dans quelques jours baignent toutes deux dans l'eau bénite. Et toutes deux portent un regard sur notre histoire.

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Du côté de Radio-Canada, *Shehaweh*, emprunte le sillon tracé par le film *Dancing with the wolves* qui réhabilite la culture amérindienne et laisse parler les premiers habitants dans leur langue. *Shehaweh* réécrit notre petit manuel d'histoire du Canada, avec une intensité dramatique rarement atteinte au petit écran. Le réalisateur Jean Beaudin a peut-être pris quelques libertés avec l'histoire mais il n'a fait aucune concession émotive et les téléspectateurs ont, mardi prochain, un rendez-vous télévisuel exceptionnel.

À Télé-Métropole, Richard Martin et Roger Cardinal ont concocté, à partir du roman *Au nom du père et du fils*, de Francine Ouellet, un téléroman de 13 épisodes qui fera à coup sûr un tabac. Le «making of», la semaine dernière, a attiré 2,3 millions de téléspectateurs. Tous les ingrédients qui font le succès de la recette s'y trouvent, à commencer par l'atmosphère «canadienne» qui a fait tant de millage au pays des téléromans québécois.

Des vérités sans nuance

Nous sommes sur la terre des *Belles histoires des pays d'en haut*, en 1888. Ici, les Indiens parlent français, Biche Pensive parce qu'elle est au couvent chez les bonnes sœurs, son père Gros Ours parce qu'il a appris le français à son arrivée au village de Saint-Bernard. Il a été chassé d'Oka par les Mohawks ennemis avec qui ils parlaient anglais. Son accent est donc différent de celui de sa fille. Mais «pour éviter les problèmes de sous-titres», les réalisateurs font parler le père et la fille en français. C'est plus simple pour le téléspectateur.

Même si le mythe du bon sauvage est présent dans *Au nom du père et du fils*, l'histoire est d'abord axée sur la domination que le curé Alcide Plamondon, un fou de Dieu et un malade du pouvoir, exerce sur ses ouailles. Les femmes sont des machines à faire des enfants. Sans procréation, pas d'absolution. Nous sommes au temps des vérités sans nuance et tel est le curé du village, tout d'un bloc, dur comme les roches qu'il transporte sur son ingrate terre. Pierre Chagnon joue ici le rôle de sa carrière.

La critique du curé s'exerce par l'entremise du beau docteur de Montréal qui s'installe au village. Il ne craint ni le curé ni les foudres de Dieu. Il ne partage pas les vues du patron de la place sur la manière de soigner les habitants, à commencer par les femmes qui ont déjà cinq enfants.

Dès le premier épisode, tous les éléments et contrastes de la série sont réunis, tous les conflits en puissance sont mis sur la table.

L'auteur de *Au nom du père et du fils* est ravi parce que «nous sentons, dès les premières minutes de la série, que les gens construisent un bout de pays». Francine Ouellette rappelait d'ailleurs cette semaine que la colonisation des Laurentides avait été encouragée afin de contrer l'exode massif des Québécois vers les États-Unis.

VOIR PAGE C-2: TÉLÉSÉRIES

LES
ARTSun festival
éclaté sur l'art

Le FIFA

MARIE-MICHELE CRON

Quel lien entre la beauté convulsive d'une toile de Francis Bacon et la peinture sur velours pratiquée à El Paso? Aucun. Sauf que les balises de la création peuvent se tendre comme un élastique entre le chef-d'œuvre absolu et le kitch élevé au rang des beaux-arts. Quel lien entre le grand sémiologue français Roland Barthes et la culture du vidéo-clip? Aucun. Sauf que le premier se serait fait un plaisir, s'il était encore des nôtres, d'analyser cet épiphénomène de la danse populaire fin de siècle. S'il y a bien quelque chose que l'on ne peut reprocher à René Rozon, le fondateur et directeur du Festival International du Film sur l'Art, c'est bien l'absence d'inertie, l'éclatement des sens et la totale liberté qu'il affiche depuis onze ans maintenant dans une odyssée cinématographique qui gomme toute hiérarchie des genres pour drainer aujourd'hui un public de 10 000 fidèles dans un pèlerinage compulsif chronométré au quart de tour.

Le FIFA, qui s'installe dans les cinq salles se partageant les projections (Goethe-Institut, Cinéma-thèque

SUITE EN PAGE C-2: FIFA

Le tour du monde de la
peinture, de la
sculpture, de
l'architecture, de la
musique, de la danse, de
la photographie,
du théâtre. Du 9 au 14
mars, 133 films et
vidéos issus de 25 pays,
des kilomètres de
pellicule, des heures
de plaisir...

PHOTO HORST

7 jours/semaine, de 11 à 18 heures

878-ARTS

JACQUES HURTUBISE
du 17 au 20

PROLONGATION JUSQU'AU 14 MARS 1993

Michel Tétreault Art International

55
PRINCE55
PRINCE

Michel Tétreault Art International

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Garant: un compositeur à découvrir

LA MUSIQUE DE SERGE GARANT

Ensembles instrumentaux sous la direction de Walter Boudreau, Pierre Boulez, Serge Garant, Howard Cable et Pierre Béluse; solistes: Louis-Philippe Pelletier, Louise-Andrée Baril, Claude Webster, Serge Garant (piano), Yolande Parent, Pauline Vaillancourt, Fernande Chiochio, Mary Morrison, Marie Laferrière, Michel Ducharme (voix), André Moisan (clarinette), Guy Lachapelle (percussion), Alain Aubut (violoncelle). Doberman-Yppan, DO-133, coffret de 4 disques.

CAROL BERGERON

On peut affirmer que, six ans après sa mort, le compositeur québécois Serge Garant est bel et bien entrée dans le purgatoire de l'oubli. Le purgatoire et non le néant, car considérant la valeur de sa musique, un jour viendra, qui n'est peut-être pas si lointain, où la redécouvrant, on constatera qu'elle prit forme dans un langage trop complexe pour que les auditoires, qui les premiers l'entendirent, aient pu l'adopter spontanément.

Des collaborateurs, des collègues et des mélomanes éclairés, peu nombreux furent ceux qui suivirent ce grand musicien dans son cheminement multiple de créateur, d'interprète (pianiste et surtout chef d'orchestre), de pédagogue (professeur d'analyse à l'Université de Montréal), d'animateur de l'émission radiophonique *Musique de notre temps* (de 1971 à 1986, à Radio-Canada), de directeur musical de la Société de Musique Contemporaine du Québec pendant les 20 dernières années de son vie.

Avec le temps qui remet le public au diapason de l'oeuvre d'art, le souvenir de cette riche personnalité se sera cristallisé dans une musique qui pour l'instant semble encore très abstraite. Le moment venu, une page comme *Chant d'amours* (achevé en 1975) sera perçue comme un élan irrésistible, le cri du coeur d'un être sensible et raffiné qui n'était surtout pas que cérébralité.

Pour en arriver là, il faudra réintroduire cette musique dans les concerts, il faudra s'y faire l'oreille par le disque. Or, sous l'étiquette Doberman-Yppan paraissait récemment une anthologie Garant qui a exigé trois années de préparation et qui rassemble ses oeuvres les plus significatives, notamment les trois *Circuits*, les trois *Offrandes*, *Phrases*, *Jeu à quatre*, *Amuya*. D'une importance capitale, ce document reprend, en l'enrichissant considérablement, l'idée (et certains enregistrements) de l'*Anthologie de la musique canadienne* (Radio-Canada international) qui, en 1978, avait consacré un volume (quatre microsillons) à ce compositeur du Québec.

Destiné à mieux faire connaître ces pièces, le coffret Doberman les propose dans l'interprétation du compositeur ou des musiciens qui les ont travaillées avec lui. Le cas de Boulez (dans *Circuit III*) est une exception qui montre précisément que cette musique est appelée à sortir de nos frontières.

En rapport avec cette anthologie discographique, l'éditeur Doberman prépare actuellement une édition imprimée de l'oeuvre du musicien — un travail rendu difficile par le souci relatif que Garant apportait à la rédaction de ses manuscrits. Cette délicate entreprise nécessite la collaboration de ceux, comme le pianiste Louis-Philippe Pelletier ou le chef Walter Boudreau, qui ont connu le compositeur.

Pour une meilleure qualité d'enregistrement, Doberman a fait refaire certaines *mélodies* que Garant, au piano, avait gravées en compagnie du ténor Jean-Paul Jeannotte. On peut toutefois se demander si l'authenticité du témoignage n'aurait pas valu qu'on le conserva. Par ailleurs, il est regrettable qu'il n'ait pas été possible de reprendre ces pièces pour piano où l'instrument utilisé sonne plutôt désaccordé.



Marie-Renée Patry et Marina Orsini dans la série *Shehaweih* qui évoque le calvaire amérindien.

TÉLÉSÉRIES
En ces temps là...

SUITE DE LA PAGE C-1

Dans *Shehaweih*, également, un pays est construit. Mais sans dentelle autre que celle des sottises courtoises du roi de France. Les contours de la Nouvelle-France sont tracés avec le sang des Indiens, et toute leur histoire est concentrée dans le destin tragique de *Shehaweih*.

Le scénariste Fernand Dansereau et le réalisateur nous donnent une belle leçon d'histoire à un moment où les autochtones n'ont pas tellement bonne presse dans le coeur des Québécois. Or, sans dorer la pilule, le tandem Dansereau-Beaudin rappelle quelques dures vérités sur la constitution de la Nouvelle-France.

En proie à de terribles doutes, le sieur de Maisonneuve aura cette tirade: «Nous étions venus pour les aimer. Or, qu'avons-nous fait depuis 20 ans? Nous les tuons. Nous les avons tués par centaines». Mais le gouverneur est bien seul dans ses doutes et il sera renvoyé en France pour oser comprendre les Indiens.

«C'est douloureux. Et je sais que nous restons sans défense tout au long de la série. Mais nous, disait M. Beaudin il y a quelques jours, on ne pas dit pas ceux-là ont raison. On dit

qu'il faut s'ouvrir aux autres». «Je ne prétends pas faire de l'histoire, ajoutait-il, je fais de la création».

En fait, au lieu d'une série de cinq heures, Beaudin aurait pu faire un film de deux heures et demie. Car c'est du cinéma qu'il nous offre, avec une magnifique photographie et une musique tout aussi belle.

Annie Galipeau incarne *Shehaweih* enfant puis, au second épisode, Marina Orsini prend la relève. Dès les premières minutes, elle est faite prisonnière, battue et violée. Le ton est donné. Le calvaire n'aura pas de fin.

Rien de tel dans *Au nom du père et du fils* où les excès du curé sont plus faciles à digérer. Parce qu'ils sont le fait d'un individu et non pas de toute une communauté. Parce que les règles du téléroman sont respectées à la lettre. L'on en donne juste assez au téléspectateur, mais pas trop. La tension est maintenue mais elle est soutenable. L'on ne sort pas des sentiers battus.

Comprenons-nous bien cependant. Nous avons ici un téléroman de qualité, avec de bons comédiens et de bons réalisateurs — Richard Martin et Roger Cardinal — qui utilisent avec intelligence même les clichés les plus éculés.

FIFA

Privilégier l'oblique à la ligne droite

SUITE DE LA PAGE C-1

québécoise, Cinémas O.N.F., Elysée et Parallèle) a toujours privilégié l'oblique à la ligne droite, l'éclectisme à la banalité et le risque au conformisme. René Rozon ne s'embarasse ni des néo ni des post. Rozon qui est un électron fou visionnaire, cumule, engrange une image sublime, une note décadente, une ambiance surannée ou endiablée, un visage ravagé par l'angoisse, un style cosmopolite. Pour nous les restituer, une fois par an, sur grand écran, alors que le petit réduit ses chamades artistiques à une triste peau de chagrin.

Maman parle des géants

La 11ème édition quadrillée de ses thèmes suggestifs (Carrefour de la création et Trajectoires qui regroupent les oeuvres en compétition, Point de mire, Miroirs de l'art, Paradis artificiels et le Temps retrouvé) s'ouvrira avec *La Joconde descendant un escalier* de Joan Gratz, une mascarade visuelle épataante sur pâte à modeler illustrant les grands courants de l'art moderne. Elle précèdera *Le Jardin des ombres* du québécois François Girard qui porte sur l'héritage architectural d'Ernest Cormier.

Présidé cette année par Madeleine Gobeil, directrice de la Division de la promotion des arts et de la vie culturelle de l'UNESCO entourée du producteur, réalisateur et scénariste Eric Breitbart, du producteur québécois Roger Frappier dont le nom est associé aux films de Denys Arcand, du cinéaste d'animation à l'ONF, Pierre Hébert et du réalisateur d'origine britannique Adrian Maben, le FIFA rend hommage à ce dernier en présentant quelques unes de ses principales réalisations.

René Rozon a toujours le don de pimenter son festival de quelques films



René Rozon, fondateur et directeur du Festival International du Film sur l'Art.

provoquants de Tom of Finland dans *Daddy and the muscle academy*, une icône du monde gay dont l'imagerie a influencé Fassbinder, Mapplethorpe et Weber. Avec des entretiens de quelques acolytes bardes de cuir. Paris a eu son exposition sur André Breton au Musée national d'art moderne du Centre Georges Pompidou? Montréal verra le film réalisé dans cette optique alors que le maître du surréalisme renaitra à travers des entretiens radiophoniques, des documents d'archives et des images de films. L'art contemporain chinois est marginal? Des artistes exilés le sort des limbes dans Encres de Chine, Ming peint brutalement le portrait de Mao et le plus grand faussaire du monde, Dai-chien est proclamé le Picasso de la Chine dans *Abode of illusion*. La peinture sur velours, le Belzébuth des arts visuels? Ses tribulations sont sociales et mercantiles dans *Black Velvet Art*.

L'autre cachet de cet événement ponctuel est infiniment caméléonesque alors que certains vont troquer leur rôle respectif pour passer devant ou derrière l'objectif de la caméra. Ainsi de la productrice et animatrice à la CBC de la célèbre émission qui porte son nom, Adrienne Clarkson qui a réalisé un premier film *Artemisia* ou l'histoire d'Artemisia Gentileschi, femme-peintre du 17e siècle et féministe avant la lettre gagnant sa légitime cause après avoir été violée par un collègue de son père. De la plasticienne américaine Ida Applebroog qui faisait partie de l'exposition inaugurale du MAC (*Pour la suite du monde*) et de sa fille Beth B. qui ont commis *Belladonna*, primé Meilleur vidéo expérimental à l'Atlanta Film et Vidéo festival en 1989, une oeuvre sur la cruauté syntonisant un texte de Freud, les paroles des victimes du bourreau nazi Mengele et du meurtrier d'enfants Joel Steinberg. Sans oublier les incontournables focus sur une pléiade de réalisateurs chevronnés: Arcand, Kieslowski, Greenaway, Stone et le duo Merchant-Ivory dont le FIFA a dégoté les deux premiers films du réalisateur d'*Howard's End*. *Venice: Theme and Variations*; *The Sword and the flute* pénètrent les lieux qui ont inspiré les peintres de Venise et la miniature indienne.

Et puis pour boucler la boucle qui ressemble bien plus ici à une spirale, il faut voir ou revoir Francis Bacon, ce chat sauvage hanté par la mort déçédé au printemps 92 qui se raconte en 1964 à Pierre Korallnik dans les sur-sauts du cinéma-vérité. Un film pré-monté (inséré dans un triptyque réunissant deux autres documents) et rare. L'artiste, méfiant, ne se prêtera plus jamais à la parade amoureuse d'une caméra aussi obsessive, scrutant sans relâche, ses gestes, sa fascination pour Cimabue ou Rembrandt, ses jugements provoquants et nostalgiques sur l'art et la vie.

Une odyssée multi-disciplinaire qui gomme toute hiérarchie des genres pour drainer aujourd'hui un public de 10 000 fidèles.

Des témoignages émouvants: la céramiste Béatrice Wood, la maman des Dadaïstes mariée à Marcel Duchamp qui parle des géants qu'elle a rencontrés, Ray, Brancusi...et inoubliables: Roland Barthes qui se confie à la caméra dans un document regroupant des entretiens avec Derrida, Robbe-Grillet et Daney. Des univers majestueux: Joan Mitchell, une des grandes artistes américaines de la seconde génération de l'Expressionnisme abstrait...et ambitieux: l'opéra *Oedipus Rex*, l'oratorio de Stravinsky produit par le Festival Saito Kinen de Matsumoto au Japon avec Jessye Norman dans le rôle de Jocaste. Une oeuvre méconnue et douloureuse: Charlotte Salomon, *Charlotte, vie ou théâtre*, qui produisit 769 tableaux avant d'être déportée à Auschwitz...ou caustique: l'étrange danois Kvium, étiqueté peintre pornographique. Des pièces incongrues: la vision personnelle du cinéaste Ken Russell sur le compositeur tchèque Martinu... décapantes: Serge Gainsbourg, sa poésie, son ironie dans *Serge Gainsbourg: France's Secret Vice* qui vont ravir ses fans et ceux de la pulpeuse B.B. qui n'a besoin de personne en Harley Davidson...ou lumineuses: Cornell et ses célèbres boîtes remplies d'objets.

Spirale

Parfois, ce sont quelques curiosités esthétiques qui vont attirer les cinéphiles. Comme les dessins érotiques et

CRÉATION MONDIALE DE L'OPÉRA

LE PRIX



MUSIQUE DE JACQUES HÉTU
LIVRET DE YVES BEAU-CHEMIN
DANS LES RÔLES PRINCIPAUX
JOSEPH ROULEAU
COLETTE BOKY

En collaboration avec:

La Presse

Université du Québec à Montréal

Drame lyrique contemporain pour 8 solistes, 16 choristes et 36 musiciens

Mise en scène: Larry Tremblay • Direction musicale: Miklós Takács

SALLE PIERRE-MERCURE, CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU,

300 BOUL. DE MAISONNEUVE EST (MÉTRO BERRI-UQAM)

Les 30, 31 mars, 1, 2, 3, avril 20 heures et le 4 avril 14 heures 30

Matinées de l'Atelier d'Opéra de l'UQAM les 6, 7, 8, avril à 14 heures 30

Billetterie Salle Pierre-Mercure: 987-6919. Renseignements: 987-4174

Esso

L'Impériale

nt

Conseil des arts du Canada

Bell

Hydro-Québec

Q

Omer DeSerres

Samsco Delar

Desjardins & Boivin

SRC

Banque Nationale

Banque Nationale

Banque Nationale

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

9-21 MARS

L'ENSEMBLE ANONYMUS présente une nouvelle version de **O Fortuna**
Le monde des Goliards (1100 - 1250)
Cantate scénique
Du 9 au 21 mars, 20 h, et les dimanches à 15 h 30
Chapelle historique du Bon-Pasteur, 100, rue Sherbrooke Est
Billets en vente sur le réseau Admission et à la porte le soir des représentations
Billets réguliers: 18\$, étudiants et âge d'or: 13\$

21 PRO MUSICA
Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec
dans la *Messe en si mineur BWV 232* de J.S. Bach, direction Bernard Labadie
Le dimanche 21 mars, 20 h, salle Claude-Champagne
Billets: 20\$, 15\$ (ét. 10\$), taxes incl., en vente chez Pro Musica, 3450, St-Urbain, 845-0532

25 QUÉBEC-MONDE à la SMCQ
Un cocktail d'oeuvres choisies par ROBERT LEROUX, percussionniste québécois émérite accompagné de ses amis.
THIBAULT - PAGH-PAAN - STOCKHAUSEN et une création de ANTHONY ROZANKOVIC
Réservations: 987-6919 Billets: 19\$ / 11,50\$

Association des organismes musicaux du Québec EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR ET COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

LE PETIT BOIS



MISE EN SCÈNE: RENÉ GAGNON, AVEC YVES SOUTIÈRE

ESPACE GO THEATRE DURIF

DU 2 MARS AU 3 AVRIL 1993 • 5066, RUE CLARKE, RÉSERVATIONS: 531-5381 OU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

LES ARTS

CINÉMA



PHOTO: FRANK CONNOR

Les «swing kids», ados «freaks» de la fin des années 30, aux cheveux trop longs et aux vêtements trop grands, emportés par des rythmes barbares, allaient dans des boîtes de nuit danser le swing, symbole de leur refus de l'ordre allemand et de leur soif de liberté.

Le «swing», antidote au nazisme

Danser sur Duke Ellington plutôt que de faire le pas de l'oie

SWING KIDS

Réal: Thomas Carter. Scénario: Jonathan Marc Feldman. Avec Robert Sean Leonard, Christian Bale, Frank Whaley, Barbara Hershey, Tushka Bergen, David Tom. Image: Jerzy Zielinski. Musique: James Horner. États-Unis

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Encore aujourd'hui, un air de swing a quelque chose de tellement entraînant que c'en est subversif, de tellement joyeux qu'il chasse toutes les pulsions et humeurs sombres. Duke Ellington, Cab Calloway, Django Reinhardt n'ont pas fini de faire swigner les générations. A la fin des années 30, apportant des rythmes totalement nouveaux, sous forme de 78 tours, ils étaient lancés comme des bombes américaines sur l'Europe. Sur l'Allemagne aussi qui n'avait pas le cœur à rire mais apprenait à lever le bras en cadence pour saluer le Führer. Heil Hitler!

Mais des ados, «freaks» du temps aux cheveux trop longs et aux vêtements trop grands, emportés par des rythmes barbares, allaient dans des boîtes de nuit danser le swing, symbole de leur refus de l'ordre allemand et de leur soif de liberté. On les appelait les «swing kids».

Ca c'est de l'histoire. Un entrefilet parcouru dans une obscure publication allemande suivi de quatre années de recherche devait inspirer au scénariste Jonathan Marc Feldman la trame de *Swing Kids*, premier film de l'Américain Thomas Carter. Cette fiction fort bien documentée et très crédible a été tournée à Prague en décors naturels. Elle nous est servie sur un rythme de swing endiablé, ficelée comme un vrai suspense, dont la tension monte avec fond d'horreur nazi, et l'amitié adolescente pour thème.

À la vie, à la mort

L'histoire se déroule en 1939. Les héros ont 17 ans. Peter (Robert Sean Leonard) et Thomas (Christian Bale) sont les meilleurs amis du monde et vont s'éclater dans des danses le soir. A la vie, à la mort, se promettent-ils, comme ils promettent à Arvid, leur copain musicien

handicapé de l'épauler toujours. Mais les handicapés ne sont pas populaires dans l'Allemagne d'Hitler. Les joueurs de swings non plus. Arvid ne fera pas vieux os dans ce pays de fous.

Le père de Peter, musicien classique, a été arrêté quelques années plus tôt par la Gestapo, laissant sa famille démunie de tout. Jusqu'à ce qu'un nazi ne prenne en charge la maman abandonnée. Un beau jour, Peter est poussé à entrer dans les jeunesse hitlériennes et son copain le suit. Mais on ne saurait impunément se placer sous le signe de la croix gammée...

Des scènes de danse superbes de légèreté qui s'opposent à la lourdeur des pas militaires.

Il y a de nombreuses scènes violentes dans *Swing Kids*. Toujours justifiées cependant. La montée du nazisme se traduit au quotidien par les racles que les SS donnent au petit musicien boiteux, par ce Juif poussé à se jeter à l'eau, par la femme battue par son propriétaire, par les descentes pratiquées dans les clubs de swing à coups de matraque, par les cours de morphologie donnés aux jeunes Allemands sur la différence entre profils juifs et aryens, par l'exhortation à ne pas considérer les Juifs comme des êtres humains mais comme une espèce autre et malaisante, par l'invitation qu'on leur sert de trahir père et mère s'ils dévient de la ligne de pensée du parti.

Cette montée de violence est bien étiquée dans le film, entrecoupée de ces plages lumineuses qui constituent les scènes de danses. Moments de pur plaisir, contrastant avec la folie de l'extérieur de plus en plus évidente, et où les acteurs «swinger» font des prouesses, soulevant leurs partenaires au-dessus de leur tête, les rattrapant de l'autre côté. Ces scènes sont superbes de légèreté pour s'opposer à la lourdeur des pas militaires. Evidemment, les

danseurs seront appelés à faire des choix, entre Hitler et le swing. En autant que l'on puisse choisir quoi que ce soit en ces temps troublés.

Distribution disparate

Bien sûr, *Swing Kids* aurait gagné en crédibilité s'il avait été tourné en allemand. Si aussi les acteurs avaient eu plus des têtes d'Européens de l'Est (la plupart d'entre eux sont Américains — mais il y a une Tchèque au visage intéressant Tushka Bergen, qui joue la petite amie de Peter, et quelques Anglais, ce qui produit une distribution un peu disparate). Le film parvient toutefois à maintenir sa cohérence. Thomas Carter, qui avait auparavant travaillé surtout en télé, se révèle un bon directeur d'acteurs. Dans le rôle princi-

pal, Robert Sean Leonard (très remarqué dans *Dead Poets Society*), campe Peter, avec présence; et le charme de son regard asymétrique confère à son personnage une ambiguïté trouble, qui ajoute au caractère un peu insolite du film.

Insolite, mais non éclaté, *Swing Kids* aurait pu (avec bonheur) verser dans l'expressionnisme à l'allemande. Le cinéaste n'a pas voulu ou pas osé, et choisi de conserver plutôt une facture conventionnelle, avec une finale guimauve donnant dans la propagande américaine. Le film est racheté par son rythme, sa musique, sa valeur historique, un bon jeu d'acteurs, des actions multiples et rebondissantes, et le fascisme dénoncé vertement, comme il se doit. A voir.

ALLIANCE VIVAFILM LES FILMS VISION 4 ET LES PRODUCTIONS PIERRE SARRAZIN PRÉSENTENT

LA FLORIDA

RÉMY GIRARD
PAULINE LAPOINTE

UN FILM DE
GEORGES MIHALKA

UNE PRÉSENTATION DE
Bleue

AU PARADIS... C'EST L'ENFER!

... GILDOIR ROY MARTIN DRAINVILLE JASON BLICKER DENIS BOUCHARD RAYMOND BOUCHARD YVAN CANUEL MARIE JOSÉE CROZÉ GUILAUME LEMAN THIVERGE CARMEN FERLAY PIERRE FOUVERIS GILBERT COMTOIS JACQUES DESROSIERS MICHAËL SARRAZIN ANASTOÏT KIDDER SUZETTE COUTURE PIERRE SARRAZIN PIERRE GORRAIRA PIERRE BARBRA MATIS FRANCIS GILL YVES CHAPUT RENE OHASHI DOUGLAS GANTON PAUL ANDRÉ GUÉRIN MILAN KYMIJKA CLAUDE BONIN PIERRE SARRAZIN JACQUES BONIN SUZETTE COUTURE PIERRE SARRAZIN CLAUDE BONIN GEORGES MIHALKA

EN ATTENTE DE CLASSEMENT

DÈS LE 12 MARS!

Cinéma colombien

Le prix des fleurs

AMOURS FEMMES ET FLEURS
Colombie, 1988, 53 min.
Réalisation Marta Rodriguez de Silva.
Au Cinéma Parallèle du 5 au 7 mars, 19h.

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Des ouvriers se disent «programmés» pour s'occuper, dans les serres de la plaine de Bogota, de ces oeillets qui font l'envie des grossistes au marché d'Aalsmeer, en Hollande.

Ce que l'on sait moins, c'est que la beauté des fleurs a un coût: la santé des travailleurs et des travailleuses en horticulture (environ 60 000) forcés d'épandre des fongicides que n'acceptent pas les lois américaines et allemandes, par exemple. Il s'ensuit des cas de leucémie, d'épilepsie, des avortements, des bronchites, de l'asthme etc.

Le documentaire colombien que l'on nous présente a été commencé par Jorge Silva (mort en janvier 1987) et complété par sa veuve, Marta Rodriguez. Derrière la candeur et la simplicité des témoignages recueillis l'on découvre un panorama accablant des conditions de travail dans une industrie qui mise avant tout sur la beauté et sur la fraîcheur. Comment ne pas y penser à deux fois avant d'offrir des fleurs venant de Colombie quand on se rend compte de l'exploitation qui règne dans ces grandes surfaces?

Une grève suivie d'une occupation de quelques mois a donné un espoir de solidarité et de justice aux horticulteurs, mais le tout se termine par une expulsion brutale (l'armée charge les occupants).

De ce film qui dénonce l'usage de produits toxiques dans le but de stériliser la terre (avant d'accueillir des semis importés des États-Unis) on retient surtout cette succession de visages féminins jeunes, vieillissant prématurément dans une société qui semble sans pitié pour ces femmes qui doivent souvent consacrer presque 40% de leur revenu au loyer et dont les frais de consultation au dispensaire grugent une partie importante de leur revenu. Avant d'offrir un bouquet de fleurs, il est désormais logique de se demander combien d'horticultrices y ont laissé leur santé, intoxiquées sans que vraiment la sécurité sociale puisse les empêcher d'abréger leurs espérance de vie. «Que les fleurs restent belles... et les femmes aussi» dit l'une de ces ouvrières dans un domaine qui constitue la troisième industrie d'exportation de Colombie.

♦ ♦ ♦

Au même programme du Cinéma Parallèle: *L'étrangère* (Petunia Alves, Québec, 1993) et *Femmes et sida... parlons-en* (Québec, 1993), le premier sur les enjeux de l'adaptation et de l'intégration des nouvelles arrivantes au Québec: le deuxième sur les difficultés d'accès à l'information sur le sida pour les femmes maliennes.

LES PRODUCTIONS DE CÉRIE - LE CINÉMA QUÉBÉCOIS - LE FOND NATIONAL DE FILM DU CANADA

LES AMOUREUSES, UN FILM SUPERBE, a toutes les chances de devenir LE FILM QUÉBÉCOIS DE L'ANNÉE!

- Paul TOUTANT - Montréal Ce Soir

J'AI ADORÉ!
Suzanne LÉVESQUE - La Bande Des Six

Sobre, émouvant et pertinent.
Paul VILLENEUVE - Le Journal de Montréal

DEUX FEMMES EN OR PUR! Sensible, touchant, résolument contemporain... Un des meilleurs films tournés au Québec depuis un lustre. UN FILM À VOIR.
Huguette ROBERGE - La Presse

Louise PORTAL est émouvante et Tony NARDI parfaitement irrésistible.
Francine LAURENDEAU - Le Devoir

Les Amoureuses

Un film de JOHANNE PRÉSENT

LOUISE PORTAL • KENNETH WELSH • LÉA MARIE CANTIN • TONY NARDI
Image FRANÇOIS PROTAT Décors et costumes LOUISE JOBIN Son OTTO RICHARD BESSE Montage DOMINIQUE FORTIN
Conception sonore MARIE-CLAUDE GAGNÉ Musique PIERRE DESROCHERS Productrice déléguée MADELEINE HENRIE
Productrice associée (QNT) DORIS GIRARD Productrice LOUISE GENDRON Scénario et réalisation JOHANNE PRÉSENT
Produit par LES PRODUCTIONS DE CÉRIE en coproduction avec LE CINÉMA QUÉBÉCOIS et LE FOND NATIONAL DE FILM DU CANADA

2^e SEM. **E-L L E** **VOGUE** Air Canada **CFGL**

LANGELIER 255-5551 **DESJARDINS** 849-FILM **BROSSARD** 849-FILM **TERREBONNE** 471-6644
Carrefour Langueville **BASILAIRE I** **1000** boul. Taschereau

CARREFOUR LAVAL 849-FILM **ST-ADELE** 229-7659 **JOLIETTE** 752-0368
2330 boul. Le Carrefour **Centreville** **La Prairie**

13 ANS +

EN NOMINATION POUR 4 CÉSARS

★ MEILLEUR FILM ★
★ MEILLEUR RÉALISATEUR ★
★ MEILLEUR SCÉNARIO ★
★ MEILLEUR ESPOIR FÉMININ ★

L.627

UN FILM DE
BERTRAND TAVERNIER

LE CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE **Le Château Champlain**

3^e SEM. **DESJARDINS** 849-FILM **BASILAIRE I** Tous les jours: 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15

La douleur est réelle

Contribuez à vaincre la maladie de Crohn et la colite ulcéreuse, ces maladies inflammatoires de l'intestin qui peuvent frapper n'importe qui, n'importe quand... Soyez généreux



Guy Richer
Président d'honneur

Fondation canadienne pour l'iléite et la colite
Édifice Sun Life, 1155, rue Metcalfe, Bureau 41, Montréal (Québec) H3B 2V6 (514) 874-0095
No d'Enregistrement 0432922-11-13

LES ARTS

CINÉ-RÉPERTOIRE

REBEL WITHOUT A CAUSE
De Nicholas Ray. Avec James Dean et Nathalie Wood. 1955.

Deuxième film de James Dean, premier et seul vrai succès de box-office de Ray, *Rebel Without A Cause* est le film d'adolescent par excellence, justement parce qu'il nous épargne les poncifs associés au genre, du paternalisme ronflant sur la crise de l'adolescence à la psychologie de bottine sur les conflits de générations. Réalisateur maudit du cinéma américain des années '50, Ray se projette tout entier dans ces adolescents vulnérables et désespérés. Un film lyrique, dans lequel prendra racine le mythe James Dean. (Au cinéma de Paris dimanche le 7 mars à 16h00 et mercredi le 10 à 21h45 en v.o.)

QUAI DES ORFÈVRES
De Henri-Georges Clouzot. Avec Louis Jouvet et Suzy Delair. 1947.

Un homme, qui s'est enfin décidé à liquider l'amant de sa femme, découvre ce dernier baignant dans son sang. Qui a fait la besogne avant lui? C'est ce que l'inspecteur Antoine découvrira au fil d'une enquête qui nous mène un peu partout dans le Paris des années '40, des coulisses de music-hall

douteux aux derrières d'un minable atelier de photo. Jovet impayable dans la peau du flic désabusé, et Blier touchant et pathétique dans celle du mari qu'on accuse du meurtre qu'il aurait tant voulu commettre. (Au Conservatoire d'art cinématographique lundi le 8 mars à 21h00 en v.o avec s.-t. a.)

THE BOYS OF ST. VINCENT
De John N. Smith. Avec Henry Czerny et Johnny Morina. 1992.

Mardi soir dernier, la Cinémathèque faisait salle comble, en présentant en premier au Québec *The Boys of St. Vincent*, cette dramatique inspirée des scandales dont ont été victimes les pensionnaires de l'orphelinat Mount Cashel il y a une quinzaine d'années. Une injonction interdit toujours, au Québec et en Ontario, la diffusion du film sur les ondes de la Société d'Etat, en raison des préjudices qu'il pourrait causer aux quatre religieux ontariens traduits présentement en justice. Devant le succès de la projection, la mini-série sera donc présentée à nouveau cette semaine, même heure, même salle. (A la Cinémathèque québécoise mardi le 9 mars à 18h35 en v.o avec s.-t. f.)
Alain Charbonneau



Wayne Dobie, alias «Mad Dog» (Robert De Niro) tombera amoureux de Glory (Uma Thurman), ce qui mettra sa vie en péril.

Le poids de la reconnaissance

MAD DOG AND GLORY
De John McNaughton. Avec Robert de Niro, Uma Thurman, Bill Murray, David Caruso. Scénario : Richard Price. Image : Robby Muller. Musique : Elmer Bernstein. E.-U., 1993.

ALAIN CHARBONNEAU

Martin Scorsese avait été très impressionné par Henry : *Portrait of a Serial Killer* du réalisateur américain John McNaughton, qu'il considérait, avec raison d'ailleurs, comme le premier film le plus original de la dernière décennie. Aussi, quand Richard Price, le scénariste de *Sea of Love*, lui demanda conseil pour un réalisateur capable de donner forme à son dernier scénario, le réalisateur de *Raging Bull* pensa tout de suite à McNaughton, dont il souhaitait par ailleurs le passage dans les ligues majeures. Le mariage d'un producteur audacieux, d'un scénariste de talent, d'un espoir du jeune cinéma américain indépendant et de comédiens de stature était sur papier plutôt prometteur. Le résultat, lui, n'est guère convaincant.

Mad Dog and Glory s'ouvre sur la rencontre improbable d'un flic, célibataire, un brin romantique et grand amateur des chansons de Louis Prima, et d'un mafieux bien nanti, pas très équilibré et *stand up comic* à ses heures. Leurs destins se croisent lors du braquage d'un dépanneur par un jeune voyou, qui a pris en otage le second — qui n'a pas froid aux yeux — et que le premier — qui a froid dans le dos — tente de ramener à la raison. Au lendemain de l'incident, Frank (Bill Murray) voudra, sur les conseils de son psychanalyste, témoigner de sa reconnaissance à Wayne (Robert de Niro) pour lui avoir sauvé la vie, en lui offrant en cadeau une jolie donzelle (Uma Thurman) pour une durée d'une semaine. Remboursement obligatoire. Au

cours des sept jours qu'ils vont passer ensemble, «Mad Dog», ainsi surnommé par ses pairs pour railler sa timidité notoire, et Glory vont bien entendu tomber amoureux l'un de l'autre. Si bien qu'échu le terme de leurs noces provisoires, ils voudront d'un commun accord résilier le contrat qui les lie à leur ange gardien. Lequel s'avérera aussi ange exterminateur à ses heures.

Quant la maison de production repousse de mois en mois la sortie d'un film, comme c'est le cas ici, c'est qu'il y a en général anguille sous roche. Travaillé par l'univers de Scorsese, dont McNaughton digère mal l'influence, ce mélange un peu bâtarde de comédie nostalgique, de romance et de thriller met 45 minutes à trouver le ton juste et 45 autres à le perdre. La mise en scène présente à mi-parcours de graves signes d'essoufflement et l'action frise le statisme dans le dernier tiers du film, où l'affrontement final entre De Niro et Murray n'en finit plus de finir et se dénoue en queue de poisson. Le tournage aurait, paraît-il, été repris en plein montage, ce qui pardonne rarement, et ici moins qu'ailleurs.

Quant à l'interprétation, le scénario la rend difficile, incertaine même. Murray joue la carte de l'ambiguïté de Niro, celle de l'introverti et de l'amant maladroit, mais le contre-emploi ne passe pas. Coincée entre l'un et l'autre, Thurman se débrouille comme elle peut — elle est le plus souvent absente — dans le rôle instrumental de celle par qui la «gloire» doit arriver à un homme qui ne l'attend plus. Pour certains cinéastes indépendants, l'ingéniosité et l'originalité se perdent avec des moyens accrus et des devis plus élevés. McNaughton est de ceux-là. C'est dommage mais, d'une certaine manière, c'est encourageant pour le cinéma dit marginal, qui prouve ainsi qu'il ne peut survivre hors des cadres fauchés où il s'exerce d'habitude.

Sur papier plutôt prometteur, *Mad Dog and Glory* donne un résultat, guère convaincant.

A L'ÉCRAN

Nos critiques de cinéma commencent cette semaine à coter certains films présentés en salles. Le mode d'évaluation est le suivant:

- ★★★★: chef-d'oeuvre
- ★★★: très bon
- ★★: bon
- ★: quelconque
- ☆: très faible
- ☹: pur cauchemar

LOVE FIELD

De Jonathan Kaplan. Un film dramatico-caustique, sans prétention mais non sans charme, qui recrée, à l'heure de l'assassinat de J.F.K., les tensions raciales de la société américaine sur fond d'esthétique kitch avec une Michelle Pfeiffer à son meilleur.
Odile Tremblay

DAMAGE

De Louis Malle. Un film extrêmement fort et concentré comme une bombe. Jeremy Irons, qui donne la réplique à Juliette Binoche dans cette histoire de coup de foudre torride et de liaison vraiment dangereuse, y est magistral.
Odile Tremblay

L.627

De Bertrand Tavernier. Pleins feux à Paris sur le quotidien d'une brigade des stupéfiants. Ce film-réquisitoire qui dénonce par l'absurde le système de justice français est aussi vrai et plus puissant qu'un documentaire. Les policiers français s'y sont reconnus. Une oeuvre violente, forte et suprêmement honnête. Avec en prime: la griffe si souple de Tavernier.
Odile Tremblay

STRICKLY BALLROOM

Un «musical» australien qui mêle les tangos lancinants aux flamencos nerveux, et le disco du XXe aux valses du XIXe. Musique, amour, humour et satire aux rendez-vous.
Odile Tremblay

PETER'S FRIENDS

De Kenneth Branagh. Excellente, croustillante et désopilante petite comédie de moeurs britannique, enfermant quelques couples contemporains plus ou moins décadents dans un château où leurs relations s'effritent. Servi sur un délicieux gratin d'humour anglais.
Odile Tremblay

FALLING DOWN

Un Américain moyen sombre dans la folie, ce qui l'amène à prendre sa revanche sur une société qui alimente chez ses citoyens la névrose de la vie moderne. Une tragi-comédie intéressante, lestée d'un mauvais thriller mais servie par un Michael Douglas en grande forme.
Odile Tremblay

LES AMOUREUSES

De Johanne Prigent. Un couple se défait tandis qu'un autre se forme. Un film attentif aux méandres du cœur humain avec une Louise Portal sobrement émouvante et un Tony Nardi parfaitement irrésistible.
Francine Laurendeau.

LES AMIES DE MA FEMME

De Didier Van Cauwelaert. Comédie française très très légère et plutôt vide racontant les déboires d'un mari (Humoriste Michel Leeb) avec les amies trop envahissantes de son épouse. Traitement superficiel d'une bonne idée.
Odile Tremblay

SWING KIDS

De Thomas Carter. Un film historique américain bien fait et bien documenté qui nous révèle que le swing pouvait être un antidote au fascisme sous l'Allemagne d'Hitler. Danse et airs de Cab Calloway, Duke Ellington, Django Reinhardt s'opposent, dérisoires, à la violence nazie, qui monte et qui éclate. Sur un jeu intéressant de Robert Sean Leonard.
Odile Tremblay

THE CRYING GAME.

De l'Irlandais Neil Jordan. Le «thriller» surpris de l'année qui se retrouve en nomination pour une flopée d'Oscars et fait courir les foules. Il y a, comme on sait, un «secret» bien gardé constituant le pivot du film. Malgré des longueurs, (1) *The Crying Game* (1) a de ces retournements inattendus et piquants non dépourvus d'un charme vénérable. En prime: un excellent jeu d'acteurs.
Odile Tremblay

LES FILMS DU CRÉPUSCULE présente
En Irlande du Nord 4 adolescents catholiques entre l'appel du corps et l'hyprocrisie sociale.
Hush-a-Bye, Baby
Un film de Margo HARKIN
avec Emer Mc COURT, Sinead O'CONNOR et la musique de Sinead O'CONNOR
version originale anglaise avec sous-titres français

FAMOUS PLAYERS présente
FAIS-MOI DANSER
(v.f.) STRICTLY BALLROOM
Le film qui fait danser le monde entier!
PARISIEN 866-3856
VERSAILLES 353-7880
CENTRE LAVAL 888-7776
VERSION O. ANGLAISE
IMPÉRIAL THX 288-7102
CINÉMA DU PARC 844-9470
ST-JEAN 346-4141

16 ANS +
CAP TOURMENTE
ROY DUPUIS, ELISE GUILBAULT, ANDRÉE LACHAPPELLE, GILBERT SICOTTE
un film de MICHEL LANGLOIS
PARISIEN 866-3856
TROIS-RIVIÈRES 373-1001

EN NOMINATION POUR 6 OSCARS
dont: MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR (Stephen Rea)
Le film dont tout le monde parle SANS en donner le SECRET
«DEUX FOIS BRAVO!»
- Siskel & Ebert
«On sort de ce film secoué, surpris et enchanté...»
- Georges Privet, VOIR
LE CRI DES LARMES
(v.f.) «THE CRYING GAME»
PARISIEN 866-3856
CENTRE LAVAL 888-7776
LOEWS 861-7437
DORVAL 631-9586
CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM
ST-ADELE 229-7655

Association culturelle T.X. Renaud
CONFÉRENCES
MERCREDI 10 MARS 20H.
«Les grands pèlerinages médiévaux (Jérusalem, Vézelay, Mont-St-Michel)» par : Marie-Claude Déprez-Masson
SAMEDI, 13 MARS, 14H30
«Théodora, impératrice de Byzance» par : Gilles Villemure
MERCREDI, 17 MARS, 20H
«Giacomo Puccini et l'art de l'opéra» par : Michel Brunette
Auditorium St-Albert-Le-Grand 2715 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par l'Institut de la Pastorale
Métro : Université de Montréal ou autobus 129
Stationnement gratuit
Renseignements : 332-4126 de 17H à 19H (lundi, mardi, jeudi)
Billets : 7 \$ (abonnés : 4 \$, étudiants : 3 \$)
LE DEVOIR
DROGUES... PAS BESOIN!

LES ARTS

THÉÂTRE



Mener le théâtre par quatre chemins

Le Théâtre Populaire du Québec complète sa 30e saison avec «Le Désir sous les ormes» d'O'Neill

GILBERT DAVID



PHOTO: JACQUES GRENIER

Maryse Pelletier, directrice générale et artistique du Théâtre Populaire du Québec, confirme «la volonté du TPQ de contribuer au développement disciplinaire en régions, à la fois comme producteur d'un théâtre exigeant tout en étant accessible, et en tant que coproducteur associé à des compagnies régionales.»

le nouveau directeur artistique, recentre peu à peu la programmation saisonnière du TPQ sur le théâtre québécois (répertoire et création), avec ça et là un Goldoni, un Tchekhov, un Miller, un Williams, et il a recours régulièrement à la coproduction de manière à faire face aux difficultés budgétaires de la compagnie. En 1991-1992, pour sa dernière saison à la tête de l'institution, Lepage avait choisi un classique de Michel Tremblay, *Bonjour, là, bonjour*, et deux créations d'auteurs québécois, *Le Pays dans la gorge*, de Simon Fortin, et *Conte d'hiver 70*, d'Anne Legault.

Pour la saison en cours, Maryse Pelletier — qui a hérité, dit-on, d'une situation budgétaire rééquilibrée — n'a pas établi sa première programmation sur la lancée exclusivement québécoise de son prédécesseur. Une reprise de *La Maison cassée*, de Victor-Lévy Beaulieu, y côtoie en effet *Les Traverses du cœur* de la Canadienne Wendy Lill, et *Le Désir sous les ormes*, de l'Américain Eugene

O'Neill (dans une traduction d'Yves Sauvegeau et Robert Ripps), qui prend l'affiche à la Maison de la culture Frontenac du 11 au 20 mars, dans une mise en scène de Martine Beaulne, avant d'entreprendre une tournée provinciale, du 23 mars au 9 mai.

Livrer la marchandise

C'est un secret de Polichinelle que les relations du TPQ avec les diffuseurs en régions n'ont pas toujours été au beau fixe. La compagnie de tournée a eu plus que sa part de navets et de productions académiques au fil des années — elle traîne notamment la triste réputation d'avoir joué Tchekhov de façon si excrable qu'au seul nom du génial dramaturge russe les programmeurs régionaux se font aujourd'hui de glace... Plusieurs observateurs — dont je suis — en sont venus à se demander si le TPQ avait encore une légitimité artistique en tant que producteur et s'il ne fallait pas plutôt revoir la mission de l'organisme en fonction d'objectifs de diffusion

qui viseraient à rendre enfin accessibles aux régions les meilleurs spectacles réalisés à Montréal et ailleurs au Québec.

Maryse Pelletier n'en croit rien. «Le TPQ a toujours sa place dans le marché de l'offre et de la demande en régions. La réalité régionale est plus diverse et plus complexe qu'on ne le pense. Le développement culturel est très inégal d'une région à l'autre et notre compagnie essaie d'y remédier en offrant régulièrement de grandes oeuvres sur tout le territoire québécois. Il faut comprendre que le TPQ est considéré comme du théâtre à risque par les diffuseurs qui ont des budgets très serrés et qui ont tendance à choisir des spectacles dits sûrs. Nous jouons chacun des trois spectacles d'une saison dans 20 à 30 villes et nous rejoignons ainsi autour de 40.000 spectateurs par année. Notre présence régulière et fiable permet d'amener en province des pièces de qualité qui, autrement, n'y seraient jamais présentées. C'est le cas de la pièce d'O'Neill, qui est l'un des grands classiques de la dramaturgie américaine et qui sera jouée pour la première fois en dehors de Montréal.»

À la suite d'une tournée de 45 jours, à l'automne, qui lui a donné l'occasion de prendre le pouls des diffuseurs en province, la directrice artistique se dit confiante de rencontrer les attentes des publics régionaux en donnant la priorité aux oeuvres du XXe siècle. «Les gens ont le goût d'entendre parler de ce qui se passe aujourd'hui, avance-t-elle. Il faut tenter d'échapper à la grisaille en choisissant des oeuvres denses, intelligentes et humaines, qui permettent de se poser des questions et qui aient une résonnance partout.» Sans rien dévoiler de sa prochaine programmation, Maryse Pelletier laisse entendre qu'elle donnera la vedette à la création et au répertoire québécois et étranger contemporain. «Le message de fond que j'ai passé, résume-t-elle, concerne la volonté du TPQ de contribuer au développement disciplinaire en régions, à la fois comme producteur d'un théâtre exigeant tout en étant accessible, et en tant que coproducteur associé à des compagnies régionales.»

S'il n'en tient qu'à Maryse Pelletier, le TPQ est là pour rester. A condition, comme on dit, de livrer la marchandise. Sinon...

«Il faut tenter d'échapper à la grisaille en choisissant des oeuvres denses, intelligentes et humaines, qui permettent de se poser des questions et qui aient une résonnance partout.»

SUR SCÈNE

HISTOIRES À MOURIR D'AMOUR

Un nouvel auteur, Yvan Bienvenue, réussit un coup sur deux dans ce programme double sur des restes humains assez identifiés; au bord d'une autoroute, dans une maison de campagne, des trios jouent des airs de cauchemar. À la salle Fred-Barry.

CÉLIMÈNE ET LE CARDINAL

Culotté, l'auteur, Jacques Rampal imagine une suite au *Misanthrope* du grand Molière. Mais Jacques Rampal, s'il maîtrise le vers maîtrise moins le canevas. Il a pour lui deux acteurs de carrière, ici en pleine forme, Andrée Lachapelle et Albert Milaire. À voir, pour eux. Au Café de la Place.

LOOK BACK IN ANGER

Une ènième reprise du classique de John Osborne, qui lanca le mouvement des «jeunes hommes en colère» à Londres en 1956. Avec Aidan Devine dans le rôle de Jimmy Porter. Mais la mise en scène sans nerf de Maurice Podbrey ne rend pas justice à la pièce. Au Théâtre Centaur.

LES BELLES-SOEURS

Vingt-cinq ans après sa création au Rideau Vert, la Compagnie Jean-Duceppe produit une reprise de la première pièce de Michel Tremblay. Denise Filiatrault qui jouait Rose Ouimet en 68 signe la mise en scène et réduit le grand drame de Tremblay à un vaudeville superficiel. Un anniversaire raté.

LE PETIT BOIS

Un texte remarquable d'Eugène Ionesco, une scénographie sublime de Stéphane Roy, des éclairages magiques de Guy Simard, une première mise en scène réussie de René Gagnon. Seul le comédien Yves Soutière fait problème... À l'Espace Go.

Robert Lévesque

Concerts de musique de chambre Allegria

piano Dorothy Fraiberg
clarinete Julian Milkis
violon Vladimir Landsman
violoncelle Katherine Skorzeswka

Oeuvres de Messiaen et Milhaud

Jeu, 11 mars 1993, 20 h.
Salle Redpath, Université McGill

Entrée libre

Ce concert est présenté grâce à une subvention spéciale du «Music Performance Trust Funds» obtenue par la Guilde des Musiciens du Québec.

Club Aventure présente **ONZE MOINES TIBÉTAINS** «EN CONCERT»

TOUTE LA SPLENDEUR ET LES RICHESSES DU TIBET... CHANTS, PRIÈRES, DANSES ET MUSIQUES TRADITIONNELLES DU TOIT DU MONDE!

17-18-19 MARS 20H00 ÉGLISE ST-JEAN BAPTISTE LE DEVOIR
BILLET EN VENTE AUX COMPTOIRS DU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

théâtre du nouveau monde



PROFITEZ DE NOS TARIFS DE PRÉVENTE
Offre valable jusqu'au 9 mars, pour les représentations du 9 au 20 mars

LE MALENTENDU

D'ALBERT CAMUS MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR

AVEC KIM YAROSHEVSKAYA HAN MASSON ROBERT LALONDE LOUISE LAPRADE
JACQUES GALIPEAU ET LES CONCEPTEURS LOU ARTEAU ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE
CLAUDE GOYETTE DÉCOR MÉRÉDITH CARON COSTUMES MICHEL BEAULIEU ÉCLAIRAGES
MICHEL SMITH MUSIQUE ANGELO BARSETTI MAQUILLAGES ET COIFFURES JEAN MARIE GUAY ACCESSOIRES

DU 9 MARS AU 3 AVRIL 1993
MARDI AU VENDREDI : 20H, SAMEDI : 16H ET 21H

CAMUS EN MARS TNM CAMUS NCT VOTRE PASSEPORT EN MARS
assistez à l'une des deux pièces de Camus et obtenez un tarif moitié prix adulte, pour l'autre production, sur présentation du billet

LE MALENTENDU TNM 861-0563 CALIGULA NCT 253-8974

TNM : TARIF RÉDUIT 30 MINUTES AVANT LE LEVER DU RIDEAU 20 S (ARGENT COMPTANT SEULEMENT)

théâtre du nouveau monde

LE LAIT présente la matinée du mercredi 31 mars à 14 h et les matinées du samedi

84 RUE STE-CATHERINE OUEST, METRO PLACE-DES-ARTS

Photo: Jean-François Beube

RÉSERVATIONS 861-0563

21,700 NOUVEAUX BILLETTS À VENDRE AUJOURD'HUI À MIDI !

L'AMIDA

RÉSERVEZ VOS BILLETTS MAINTENANT !!
10 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
DU 15 AU 26 JUIN

LOU LANGE

DU 2 AU 27 MARS

THÉÂTRE ST-DENIS 1 • 1594 ST-DENIS • TÉL.: 849-4211 • TICKETMASTER • TÉL.: 790-1111

UN BON SPECTACLE EN RÉPÈLLE UN AUTRE!

MISE EN SCÈNE: DENIS BOUCHARD

ROZON

KMP 94.3

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Le rock increvable et intemporel des Troggs

THE TROGGS ARCHEOLOGY (1966-1976)
The Troggs, Mini-coffret
Fontana/Chronicles (Polygram)

Quand on lui a dit que Michael Stipe et ses copains d'Athens, Georgia, R.E.M. pour ne pas les nommer, avaient repris son *Love Is All Around*, le vétéran chanteur des Troggs, Reg Presley, ne savait même pas que R.E.M. était un groupe de rock, encore moins le plus important groupe américain des années 90. Il croyait plutôt que c'était le nom d'une compagnie de disques, parce que ça sonnait un peu comme RCA.

L'histoire finirait là si Stipe n'avait pas relancé Presley, lui proposant d'enregistrer ensemble un nouvel album des Troggs. Ainsi naquit en 1992 l'excellent *Athens Andover*, liant à jamais les deux groupes et leurs villes d'origine respectives, deux trous perdus dont personne ne devait jamais sortir. Dire que les Troggs sortaient d'Andover dans les années 60, c'était comme dire que des hommes du Néanderthal sortaient de leurs cavernes. D'où leur nom, fort bien choisi, de Troglodytes, raccourci en Troggs pour que ça se retienne mieux, en référence aux petites bêtes de la mythologie qui vivaient dans des cavernes. Les habitants d'Andover étaient alors les Terre-Neuviens, les Belges, les têtes de turc des Britanniques. Des brutes épaisses, des simples d'esprit, tout justes bons à casser des pierres. Quand *Wild Thing* s'est hissé au sommet des classements internationaux, le chanteur des Troggs, Reginald Ball, rebaptisé Reg Presley avec le sans-gêne d'un Elvis Gratton, était briquilleur et s'attendait à le demeurer jusqu'à la retraite. Toute la carrière des Troggs, en cela, est un pied-de-nez au destin. Pas surprenant que le groupe existe encore.

Les Troggs firent irruption sur la scène pop britannique au début de 1966 comme une poussée d'herbe à poux dans un champ de fleurs. Une femme à barbe dans un concours de beauté. Un éléphant dans une boutique de porcelaines. Lorsque les Sex Pistols enclenchèrent le disco en 1976, le choc fut à peine plus violent. Il faut se replacer dans le contexte de l'époque pour comprendre l'impact des Troggs, de leurs rengaines à trois accords et des obsessions sexuelles de Reg Presley. Au même moment, les Beatles s'ouvraient à la culture indienne, intégrant un sitar à *Norwegian Wood (This Bird Has Flown)*, les Kinks ironisaient sur la vacuité d'un *Well-Respected Man*, et les Stones se pâmaient pour une *Lady Jane* médiévale. Les Troggs, eux, reléquaient les mini-jupes et chantaient, la morve au nez: «Your slacks are low and your hips are showin' / When I'm with you I can't control myself». Quand Jimi Hendrix reprit *Wild Thing* au Festival Pop de Monterey, tous les enfants-fleurs crièrent pourtant au génie.

Un quart de siècle plus tard, la musique des Troggs, glorieusement minimale, n'a pas pris une ride. Leurs vieux albums s'attachent à prix d'or.

From Home (avec sa fabuleuse guitare distorsionnée qui résonne comme une abeille dans une boîte de conserve), *I Just Sing*, *When Will The Rain Come*, *Lost Girl*, *I Can Only Give You Everything* et *Cousin Jane* pourraient avoir été enregistrés par les Ramones en 1979 et aujourd'hui même par n'importe quel groupe de rock alternatif. C'est vous dire à quel point la compilation *The Troggs Archeology (1966-1976)* vous attend de pied ferme, avec ses 52 titres redondants à souhait, son chic et passionnant livret, une brique et un fanal.

RAVE ON!!
The Kentucky Headhunters
Mercury (Polygram)

Quand j'ai besoin de ma dose de rock'n'roll 100% proof, je sais où la trouver: chez les chasseurs de tête du Kentucky. Deux ou trois rasades de leur tord-boyaux et je jure à tous les saints qu'Elvis se cache dans mon sous-sol à Montréal-Nord et que je le nourris de bonnes beurrees de beurre de pinottes avec des bananes. Il y a quinze ans, on aurait mis les Headhunters dans la même marmite de rock sudiste que Lynyrd Skynyrd et les Allman Brothers. Aujourd'hui, le country a le dos tellement large qu'il les abrite sans difficulté, même si Garth Brooks a l'air d'un pied-tendre à côté de ces «hillbillies» chevelus et bruyants qui tirent avant et posent les questions après. Ce qu'ils font avec le rockabilly de Carl Perkins (*Dixiefried*), le bluegrass de Bill Monroe (*Blue Moon Of Kentucky*) et le jug-band music du Lovin' Spoonful (*My Gal*) ne me rassure pas sur leur capacité de conduire un quatre par quatre dans les collines du Kentucky après neuf heures, mais ça ne m'en réchauffe pas moins le coeur.

Sylvain Cormier
MISERERE
Zuccherò, Polygram

N'est pas le plus gros vendeur de disques en Italie qui veut! Il faut s'appeler Zuccherò, avoir une voix qui évoque celle de Joe Cocker, un rock puissant et tellement inspiré qu'il séduit les meilleurs musiciens — le duo avec le ténor Pavarotti, qui donne son titre à l'album, démenage plus que de raison — et des textes en italien et en anglais qui lui ouvre toutes grandes les portes du marché nord-américain. *Miserere* qui n'est pas sans rappeler la «soul» d'un Ray Charles, s'inscrit à mille lieues des vagues guimauves que l'Italie encense habituellement. Et comme Zuccherò — Fornaciari de son patronyme — aime beaucoup travailler avec les grands, il a confié les paroles de ses chansons aux Bono, Elvis Costello et autres Frank Musker pendant que même Ennio Morricone faisait la queue en attendant que le «sucre» veuille bien enregistrer avec lui! L'album est percutant, tout en rythme et en chœur gospelien. Ça bouge et on en redemande!

Pascale Pontoreau

JAZZ ET BLUES

«Soufflé» génial; trombone «métroïde»

DANCE OF PASSION
Johnny Griffin, Antilles
SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

De la constance, Johnny Griffin, saxophoniste dur né le 24 avril 1928 à Chicago, connaît toutes les déclinaisons. Que ce soit en grande formation ou dans le cadre d'une petite boîte perdue dans les fjords norvégiens, jamais l'auteur du *Chicago Calling* n'a baissé la garde. Son truc, son moto a toujours été: «faisons du bon au minimum. Pour le reste on s'en remet à la Providence».

Cette prédilection ou plutôt cette maîtrise pour la constance trouve probablement son origine dans ce dénominateur si commun à tous les bipèdes qu'il intrigue le père Freud pendant des lunes. On a nommé le rêve. Dans cette affirmation, on vous l'assure, il n'y a aucune divagation. De cette conjugaison du rêve avec la musique, son dernier album, *Dance of Passion* sur étiquette Antilles, en est la parfaite traduction.

Le morceau titre, soit cette «danse de la passion», Griffin en a composé la chorégraphie, en pleine nuit, dans le petit château provençal qui lui sert de logis permanent. Ainsi qu'il l'a confié au magazine *JazzTimes*, «la musique de *Dance of Passion* m'est arrivée dans un rêve. Il était trois heures du matin lorsque j'en ai entendu les sonorités que je me suis empressé de traduire sur mon piano et d'enregistrer. C'était comme si je m'étais éveillé dans une pièce où de belles femmes dansaient en silence. Tous les jours est-il que le lendemain, j'ai travaillé ce que j'avais entendu.»

Peu après, cet homme aimant les difficultés musicales pour mieux en simplifier les substances, s'est dit quelque chose comme: «Pourquoi ne pas enregistrer cette pièce et quelques autres en compagnie d'un pro du tuba, d'un maître du trombone et d'un spécialiste du cor anglais.» Faire swinger un tuba et un cor anglais, pensez-y une seconde, c'est pas évident.

Et comme John Arnold Griffin, ancien élève du dur mais efficace Captain Dyett de la DuSable High School, a une sainte horreur des interprétations fades, des pièces jouer sans aucune vie, il a ordonné à son pianiste Michael Weiss, un type aussi doué qu'il est discret, d'arranger le tout. Le ensemble des ingrédients disparates pour composer un soufflé, cette chose délicate entre toutes.

Pour atteindre son but, ce grand, ce très grand saxophoniste, a fait appel au tromboniste Steve Turre, à Dave Bergeron pour le tuba, à John Clark pour le cor anglais, à Peter Washington pour la contrebasse et à Kenny Washington pour la batterie. Micheal Weiss, on s'en doute, était au piano.

Tous ces messieurs, tous ces experts des instruments nommés se sont retrouvés les 29 et 30 avril 1992 au studio newyorkais de l'étiquette BMG pour enregistrer cette «danse de la passion», bien sûr, mais également six autres compositions du maître de cérémonie. Les titres? *From Here To There*, *Make Up Your Mind*, *The Way It Is*, *Take My Hand*, *You've Never Been There*, *Dawn*, et, pour clôturer le tout, un standard de Cole Porter, soit *All Through The Night*. L'ensemble frappe par la sobriété affichée par notre soliste qui, il faut le

souligner, s'était taillé toute une réputation en croisant amicalement son ténor avec celui de Eddie Lockjaw Davis, Clifford Jordan, John Coltrane ou avec Dexter Gordon, son complice en bebop confectionné avec les signes inhérents de la dureté urbaine de New York.

L'ensemble frappe encore par l'originalité des compositions, par le plaisir musical que les Turre, Weiss et compagnie déploient avec une générosité exemplaire, par la passion mais également, voire surtout, par ce goût pour la beauté qui jamais n'a quitté Johnny Griffin depuis qu'il accompagna Thelonious Monk sur *Crepuscule For Nellie*, un soir d'automne 1958 au Five Spot. Ce soir, notre Griffin a compris ce qui faisait la beauté de l'égérie du jazz. Aujourd'hui, et grâce à cet album, il nous en livre la sculpture.

Griffin est proche du chef-d'œuvre.
EVERY ONE OF US
Ray Anderson,
Gramavision

Ray Anderson est sans aucun doute le plus aventureux des trombonistes. Il est un amant du risque. Il aime les précipices. S'il n'est pas le plus doué des maîtres de cet instrument, il est, sans l'ombre d'une hésitation, le plus original. Le plus éclectique.

Comme ses albums antérieurs, son p'tit dernier, *Every One of Us* sur Gramavision, est un fourre-tout agréable. Un exercice de style combinant le blues avec l'avant-garde, le dixieland avec le bebop, le gospel avec la politique. Ray Anderson est un enragé. En fait, il est un grand sensible.

En compagnie de Ed Blacwell, le batteur du *Something Else* de Ornette Coleman, de Charlie Haden, le contrebassiste ayant musicalement traduit l'oeuvre de Raymond Chandler, et Simon Nabatov, le pianiste du dynamisme, Ray Anderson signe encore une fois une production qui ravira autant les amateurs de Free Jazz que de blues anciens.

A elle seule, sa transcription sonore d'une discussion entre Muddy Waters et Willie Dixon devrait ramener à la vie tous les esprits chagrins, tous les rêveurs. Ray Anderson, j'en fait le pari, est un descendant de Raymond Queneau. Son album, c'est un trombone dans le métro.

Le saxophoniste John Arnold Griffin.



Les Troggs, mettant en vedette Chris Britton, Reg Presley, Peter Staples et Ronnie Bond.



Grieg et Sibelius

Le lundi 15 mars 1993 à 20 h
Théâtre Maisonneuve Place des Arts



Grieg
Peer Gynt, Suite d'orchestre n° 1, op. 46
Concerto pour piano en la mineur, op. 16

Sibelius
Symphonie n° 5 en mi bémol majeur, op. 82

Chef d'orchestre: Agnès Grossmann
Soliste: Stéphane Lemelin, pianiste



Agnès Grossmann
Chef d'orchestre



Stéphane Lemelin
Pianiste

Une présence

Une invitation de:

Bell

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
AGNÈS GROSSMANN

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
sur tout billet de plus de 10 \$.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Nous mettons tous nos espoirs en vous.



Merci de votre aide bénévole.



LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

Tess Imaginaire et le Musée d'art contemporain de Montréal présentent en collaboration avec Les Arts du Maurier

MÉTAMORPHOSES

un monde sans fin...

Un spectacle multimédia d'anticipation sur la génétique et le pouvoir

Création et mise en scène de Mario Boivin
Dialogues de Jérôme Labbé

Du 9 au 21 mars 1993

à 20 heures, dimanche à 14 heures
Relâche le 15 et le 16 mars

Musée d'art contemporain de Montréal
Salle multimédia (métro Place-des-Arts)

Adulte : 12\$, étudiant et aîné : 10\$, groupe de 10 personnes : 8\$
Réservations : Musée d'art contemporain de Montréal (514) 847-6212

TESS IMAGINAIRE

COMPAGNIE DE THÉÂTRE ET DE SPECTACLES



Les Arts du Maurier Ltée



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LES ARTS

ROCK

Garder le contrôle, c'est rock and roll

LES CO-LOCS
En spectacle au Grand Café
Les mercredi 10, 17, 24 et 31 mars.

SYLVAIN CORMIER

ment à L'Empire des Futures Stars au printemps 1991. Grands favoris, presque assurés d'une participation à la finale, ils ont été disqualifiés parce qu'ils refusaient d'être automatiquement liés à une compagnie de disques pendant six mois, règlement du concours.

Et puis, tout a déboulé. BMG-Québec a signé les Co-Locs en mai. Ils ont enregistré l'album à l'automne. Le premier extrait, *Julie*, a envahi les radios en décembre, et le clip correspondant — une fièvre d'images qui donne le vertige — a fait le tour des télé.

Pour Fortin, tête pensante, porte-parole et mère poule des Co-Locs, c'est à partir de maintenant que ça se corse, que des pièces de l'échiquier commencent à lui échapper. Ça lui fait tout drôle. Depuis le début, il a réussi à tout contrôler, à imposer la façon de faire des Co-Locs à tous les échelons. L'Empire, les négociations avec BMG-Québec, l'album, le clip, la campagne de promo, il en a fait son affaire, s'impliquant à fond, ne négligeant aucun détail. «Je fourre mon nez partout parce je connais un peu mieux le système et que je veux tout faire pour que les gars conservent leur gagne-pain le plus longtemps possible.» Sans que ça paraisse trop, il a même détourné la plupart des sessions de photos à ses fins, suggérant des mises en scène aux photographes, devançant leurs désirs.

Mais les médias? Comment être certain de bien se faire comprendre? Jusqu'à maintenant, le groupe n'avait suscité que des réactions, d'abord celles des spectateurs, et puis celles des bonzes de l'industrie. Voilà que les Co-Locs doivent composer avec des perceptions, aussi variables qu'incontrôlables. «Je voyais comment ça fonctionnait quand je travaillais pour la télé (il a été monteur à Télé-Métropole, entre autres métiers), mais là, j'en ressens les effets personnellement. Une fois que tu as été mal cité, par exemple, on cité hors-contexte, ça ne se défait plus. En spectacle, des fois, ça escalade un peu, mais tout peut être récupéré. Si quelqu'un gueule, tu peux répondre: 'c'out/ donc, as-tu vraiment envie de faire la première partie? On peut te la laisser faire... Mais on ne peut pas répliquer comme ça dans les journaux.»

«On ne va vraiment comprendre ce qui se passe maintenant qu'après-coup. Après le lancement, je vais réfléchir sérieusement à tout ça, pour être capable de savoir quand on en fait trop, si c'est une bonne idée de s'asseoir à côté de Jean-Pierre Coallier dans un talk-show, pour raconter quoi? Je ne sais pas encore comment faire de la promo sans créer un mythe épouvantable. C'est peut-être impossible de l'éviter. Si tu refuses de jouer le jeu, tu crées l'image d'un groupe qui refuse de jouer le jeu. L'important, c'est de ne pas laisser l'enthousiasme des médias monter le groupe en épingle et le détruire à court terme.»

Ne pas laisser les Co-Locs entrer trop facilement dans l'écran. Faire en sorte que ça déborde, comme dans le clip de *Julie*, pour que l'on sache que l'essentiel a encore lieu en spectacle, que les Co-Locs se veulent un groupe véritablement populaire, des amuseurs publics qui s'amuse à réfléchir et à jouer la musique qu'ils aiment, celle «qui vient du blues», comme chantait Johnny Hallyday. «Les dieux modernes sont à la télé», constate Fortin. Pas les Co-Locs. Pas encore. Ne prenez pas de chance, allez les voir sur scène avant, achetez l'album après, et n'ouvrez la télé qu'ensuite.



Dans le désordre, Dédé, Serge Robert, Patrick Esposito dit Napoli, Mike Sawatsky et Jimmy Bourgoing.

Quelque part entre le bunker syldave d'*Objectif Lune* et une fabrique de corned beef désaffectée, le vieux bâtiment de la rue St-Laurent a autant de caractère que ceux qui l'habitent. Pas de sonnettes, ni d'intercom. Pour se faire ouvrir la porte principale, il faut prévenir l'un des occupants à l'avance. Très post-nucléaire dans le genre, un endroit idéal pour un groupe de rock'n roll.

L'immeuble est un monument à l'histoire des Co-Locs. Une vieille connaissance occupe l'appartement d'à côté. Une chanteuse, et pas n'importe laquelle: Cha Cha Da Vinci, la reine du rockabilly-bop au Québec, la Jenny Rocket des anglos, la Wanda Jackson des années 90, un paquet de nerfs à vif qui brasse les boîtes montréalaises depuis des années avec son groupe au nom ronflant, Cha Cha & The Chain Gang. Au début des Co-Locs, l'excellent guitariste Louis Léger officiait avec les deux groupes.

À l'étage du dessous, là où les Co-Locs — le chanteur André (Dédé) Fortin, le bassiste Serge (Monocle Serge) Robert, Patrick Esposito dit Napoli à l'harmonica, Mike Sawatsky aux guitares et au saxo, Jimmy Bourgoing à la batterie — répètent en vue de leurs quatre mercredis au Grand Café, nichait il n'y a pas si longtemps l'unique Ray Condo, grand cowboy squelette, sorte de missionnaire du western-swing de bas étage. Si Cha Cha est leur mère supérieure, Condo est en quelque sorte le père spirituel des Co-Locs, ne serait-ce que pour son mépris absolu des modes et des courants musicaux.

De fait, le tout premier spectacle des Co-Locs, c'était en première partie de Ray Condo & His Hard Rock Goners, en octobre 1990, dans le cadre du Festival International Rock de Montréal. J'y étais, parmi une quinzaine de clients aussi ravis qu'éparpillés dans le Tallulah, au dessus du Lola's Paradise, toujours rue St-Laurent. Les Co-Locs, parfaits inconnus, plus qu'approximatifs dans l'exécution, y étaient déjà étonnants à plusieurs titres. Le tap-dance de Dédé, les tendances rockabilly-swing-r'n'b-jazz, l'énergie folle, la panoplie d'harmonicas de Napoli, qui jouait comme un Français (de Perpignan, ai-je appris bien plus tard) qui a fantasmé toute sa vie sur les harmonicistes de blues, c'est-à-dire diablement bien, et surtout le drôle de mélange entre les musiques qui balançaient en même temps à la française et à l'américaine, et les textes de Dédé, foncièrement québécois et absolument drôles, dans la lignée de Plume et du Charlebois de la grande époque (*Fu Man Chu*, *Miss Pepsi*): «Bonjour mon amour, tu me crois pas / J'ai vu la planète Terre, quels mauvais locataires / Faudrait casser leur bail avant qu'y brisent toute / Sans ça leur planète y'en aura pu pantoute!». À deux dans un appartement, à cinq dans un groupe de rock'n roll, à quatre milliards sur la planète, on est tous des co-locs.

Du Tallulah au New Orleans (rue St-Laurent!), où les Co-Locs lançaient mardi dernier un premier album, les étapes, sans être brûlées, ont été franchies rapidement. L'industrie a pris conscience de leur existence quand ils ont créé l'évène-



ESPACE LIBRE DU 23 MARS AU 10 AVRIL. NOMBRE DE PLACES LIMITÉ. ADMISSION: 790-1245. ESPACE LIBRE: 521-3391

ADIEUX
JEAN-PIERRE PERREAULT

DU 10 AU 28 MARS 1993
À L'AGORA DE LA DANSE

REPRÉSENTATIONS DU
MERCREDI AU SAMEDI 20 H
MATINÉES LES DIMANCHES 15 H

UNE PRÉSENTATION DE LA
FONDATION
JEAN-PIERRE PERREAULT

EN COLLABORATION
AVEC LE
festival
danse

LE DEVOIR

L'AGORA DE LA DANSE 840, CHERRIER EST
MÉTRO SHERBROOKE
525-1500
ADMISSION 790-1245

COMPLÈT
10 et 26 mars

avec
MARC BELAND
MARTHE TURGEON
ROBERT BROUILLETTE
LUC PICARD
JEAN PETITCLERC
PIERRE COLLIN
LUC PROULX
MARC LEGAULT
FRANÇOIS PAPINEAU
REYNALD ROBINSON
WAJDI MOUAWAD
MARTIN LAROCQUE
PIERRE BENOÎT
SOPHIE VAJDA
mise en scène
BRIGITTE HAENTJENS
assistance à la mise en scène
ALLAIN ROY
scénographie
STÉPHANE ROY
costumes
GINETTE NOISEUX
éclairage
MICHEL BEAULIEU
conception musicale
et musique originale
CLAIRE CIGNAC
assistance aux costumes
MARYSE BIENVENU
maquillages
ANGELO BARSETTI

ALBERT CAMUS
CALIGULA

16
du MARS au
8
AVRIL

NCT la nouvelle compagnie théâtrale
salle Denise-Pelletier 253-8974

UNE PRODUCTION DE LA NCT

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

TNM LE MALENTENDU info: 861 0563

CAMUS EN MARS
TNM CAMUS NCT
VOTRE PASSEPORT EN MARS

NCT CALIGULA info: 253 8974

ASSISTEZ À L'UN DES SPECTACLES ET OBTENEZ UN TARIF MOITIÉ PRIX ADULTE POUR L'AUTRE PRODUCTION, SUR PRÉSENTATION DU BILLET

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Symphonia

EN DIRECT DU Complexe Desjardins

SUR LES ONDES DE
ciel 98.5 Q92 MONTREAL'S 92.5 FM

Aujourd'hui et demain

282-1555

GRATUIT

MANQUEZ PAS LE MEILLEUR!

LAIT présente
LES CAUSERIES OSM
Lundi 8 et mardi 9 mars à 18h45

Hall central de la Place des Arts

En collaboration avec:
Place des Arts Georges Nicholson José Évangélista

INVITÉS CETTE SEMAINE:

LES GRANDS CONCERTS
Charles Dutoit, chef
Chantal Juillet, violon

Lundi 8 et mardi 9 mars, 20h00

POULENC: *Les Biches, suite*
BARTOK: *Concerto pour violon no 2*
BEETHOVEN: *Symphonie no 7, opus 92*

Commanditaires: 8 mars: L'INDUSTRIELLE ALLIANCE LA CORPORATION PREMIERE, QUÉBEC
9 mars: Fédération des compositeurs, producteurs, éditeurs de Montréal et de l'Est du Québec

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$

LES MATINS SYMPHONIQUES MÉTRO
Charles Dutoit, chef
Chantal Juillet, violon

Mardi 9 mars

BARTOK: *Concerto pour violon no 2*
BEETHOVEN: *Symphonie no 7, opus 92*

BILLETS: 15,08\$ (taxes incluses)

SALLE WILFRID-PELLETIER

EN VENTE À LOSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — Mad Dog and Glory 7 h, 9 h, 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 20 — Homeward Bound 6 h 30, 9 h, 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 20 — Amos and Andrew 7 h, 9 h, 11 h, 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 20 — Army of Darkness 7 h 45, ven. sam. dern. spect. 11 h 20

BERRI: (849-3456) — L'énragé 1 h 55, 4 h 20, 7 h, 9 h 25 — Quelle famille 1 h 55, 4 h 15, 7 h, 9 h 25 — Agaguk 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 — Le jour de la marmotte 1 h 45, 3 h 40, 5 h 40, 7 h 40, 9 h 40 — Parfum de femme 8 h 30 — Larmes fatales 1 h 45, 3 h 30, 5 h, 6 h 50

BROSSARD: (849-3456) — Chaplin 8 h, sam. dim. 2 h, 5 h, 8 h — Des hommes d'honneur 9 h, 11 h, 13 h, 15 h — Les amoureux 7 h, 9 h, 11 h, 13 h — Quelle famille 7 h, 9 h 20, sam. dim. 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 20

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Des hommes d'honneur 9 h 35 — Les amoureux 7 h 30, sam. dim. 1 h 35, 3 h 35, 5 h 35, 7 h 30 — Groundhog Day 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 45, 4 h 20, 7 h 05, 9 h 30 — Mad Dog and Glory 7 h 35, 9 h 40, sam. dim. 1 h 40, 3 h 40, 5 h 40, 7 h 35, 9 h 40 — Fatale 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 4 h 10, 7 h 15 — Des hommes d'honneur sam. dim. 1 h 30 — Quelle famille 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h 10, 7 h, 9 h 15 — L'énragé 7 h 15, 9 h 45, sam. dim. 1 h 35, 4 h, 7 h 15, 9 h 45

CENTRE ÉTON: Mtl — Falling Down 7 h, 10 h, 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, 24 h, 4 h 45, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 45 — Unforgiven 12 h 50, 3 h 30, 6 h 15, 9 h 05, ven. sam. dern. spect. 11 h 45 — Homeward Bound 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 6 h 30, 8 h 30, ven. sam. dern. spect. 10 h 30 — Untamed Heart 12 h 35, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, lun. et jeu. 12 h 35, 2 h 45, 5 h, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 35 — Alive 12 h 45, 3 h 25, 6 h 10, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — Damage 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45 — Chaplin 4 h, 6 h 45, 9 h 25, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 25 — Love Field 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, excepté le 10 mars, 5 h 30, 9 h 40

CINÉMA LANGELIER: Mtl — Le garde du corps 6 h 45, sam. dim. 1 h, 6 h 45, ven. sam. dern. spect. 11 h 40 — Des hommes d'honneur 9 h 15, sam. dim. 1 h 25, 9 h 15 — Agaguk 1 h 10, 9 h 25, ven. sam. dern. spect. 11 h 30 — Les amoureux 7 h, 9 h, 11 h, 13 h, ven. sam. dern. spect. 11 h 50 — Parfum de femme 9 h, sam. dim. 1 h 30, 9 h — Quelle famille 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 10, 3 h 30, 7 h 05, 9 h 25, ven. sam. dern. spect. 11 h 40 — Swing Kids 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20, ven. sam. dern. spect. 11 h 30 — L'énragé 7 h 10, 9 h 20, ven. sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 40

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Chaplin 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30 — Des souris et des hommes 1 h 30, 7 h — Le Grand bleu 3 h 45, 9 h 10

CINÉMA OMÉGA: (647-1122) — Garde du corps 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30 — Maman j'ai encore raté l'avion 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 7 h, 9 h 30 — Larmes fatales 7 h, 9 h 30 — Les amoureux 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 7 h 15, 9 h 30 — Le jour de la marmotte 7 h 25, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 15, 5 h, 7 h 25, 9 h 30

CINÉMA ONF: (496-6895) — sam. Le récit d'A / Le singe bleu / Entre elle et moi 6 h 30 — Rien qu'une petite chanson d'amour / C'est surtout pas de l'amour 8 h 30 — dim. Le récit d'A / Le singe bleu / Entre elle et moi 1 h 30 — Sabina / Women in the Shadows 3 h 30

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001) — Amour, femmes et fleurs 7 h

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — L'énragé 6 h 55, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 3 h 35, 6 h 55, 9 h 15 — Le jour de la marmotte 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 7 h 10, 9 h 20 — Fatale 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 3 h 30, 7 h 15, 9 h 30 — Retour au bercail 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 7 h, 9 h — Les survivants 6 h 45, sam. dim. 1 h, 6 h 45 — Chaplin 9 h, sam. dim. 3 h 15, 9 h

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — Scent of a Woman 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 7 h — Army of Darkness 9 h 50, sam. dim. 4 h 30, 9 h 50 — A Few Good Men 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 25 — Howard's End 8 h, sam. dim. 2 h, 5 h, 8 h — Mad Dog and Glory 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 15 — Amos and Andrew 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 15 — Groundhog Day 7 h, 9 h, sam. dim. 2 h, 4 h, 7 h, 9 h

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. Sitting in Limbo 6 h 35 — Welcome to Canada / First Winter 8 h 35 — dim. Sur les scènes d'Orient / Acting Class 3 h — Gala 6 h 35 — The Masculine Mystique 8 h 35

CINÉPLEX: (849-3456) — Damage 3 h 30, 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. 1 h 05, 3 h 30, 6 h 45, 9 h 20 — Garde du corps 6 h 45, sam. dim. 1 h 05, 6 h 45 — Army of Darkness 4 h, 9 h 20 — Les amis de ma femme 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — Le zèbre 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — Impardonnable 6 h 50, sam. dim. 1 h 05, 6 h 50 — Used People 3 h 30, 9 h 20 — La belle histoire 4 h 35, 6 h 10, sam. dim. 1 h 05, 4 h 35, 8 h 10 — Salmomé 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 — Amos and Andrew 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 — Scent of a Woman 4 h 30, 8 h, sam. dim. 1 h, 4 h 30, 8 h

COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — Les amoureux 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — L&T 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15 — Fatale 1 h, 3 h, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45 — Sommersby 2 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, excepté le 10 mars, 2 h, 5 h, 9 h 30

CONSERVATOIRE DU MONT-RÉAL: (843-3878) — sam. Last Tango in Paris 7 h — Soirées 9 h 15 — dim. Le gare de Blousserville 7 h — Swept Away 9 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) — L'énragé 7 h, 9 h 15, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN: (849-3456) — Chaplin 8 h, dim. 2 h, 5 h, 8 h — La vie fantôme 7 h, 9 h, dim. 2 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h

DÉCARIE: (849-3456) — Amos and Andrew 7 h 30, 9 h 30, dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Falling Down 7 h, 9 h 15, dim. 1 h 35, 4 h, 7 h, 9 h 15

DORVAL: (831-8586) — Falling Down 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 20, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 30 — Crying Game 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 1 h 25, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 35 — Aladdin 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — Groundhog Day 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. 1 h 25, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 25

DU PARC: (844-9470) — Unforgiven 6 h 30, 9 h — Falling Down 7 h, 9 h 15 — Strictly Ballroom 7 h 15, 9 h 20

DU PLATEAU: (521-7870) — Retour au bercail 1 h 15, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — Le jour de la marmotte 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — Alive 6 h 45, 9 h 25, ven. sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 25 — Homeward Bound 7 h 10, 9 h 10, ven. sam. dim. 1 h 30, 2 h 30, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 10, 11 h 20 — Untamed Heart 7 h 10, 9 h 25, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 25 — Falling Down 7 h, 9 h 35, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 25, 4 h 40, 7 h 35 — Crying Game 6 h 45, 9 h 30, ven. sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 45, 9 h 30 — Sommersby 6 h 50, 9 h 30, ven. sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 50, 9 h 30 — Swing Kids 7 h, 9 h 35, ven. sam. dim. 1 h 25, 3 h 45, 6 h 15, 9 h 35 — Unforgiven 9 h 15 — Aladdin 7 h 05, ven. sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 05

FAUBOURG SAINTE-CATHERINE: (849-3456) — Groundhog Day 1 h 40, 3 h 40, 5 h 40, 7 h 40, 9 h 40 — Howard's End 2 h 15, 4 h, 6 h — Mad Dog and Glory 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 35 — A Few Good Men 1 h 30, 4 h 05, 6 h 45, 9 h 20

GOETHE INSTITUT: (499-0159) — The Party - Nature morte 6 h 30

GREENFIELD: (671-6129) — Falling Down 6 h 30, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 30, 9 h — Retour au bercail 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h 3, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10 — Les survivants 9 h 05 — Aladdin 7 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15

IMAX: (496-4629) — L'homme et la bête et Les feux du Koweït mar. au ven. et dim. 10 h, 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h sam. 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h — version anglaise mar. au dim. 11 h 45, 20 h 45 — Les Rolling Stones at the Max sam. à 22h30

IMPÉRIAL: (288-7102) — Strictly Ballroom 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20

LAVAL: (688-7776) — Retour au bercail 7 h, 9 h, ven. sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30 — Le cri des larmes 7 h 10, 9 h 30, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50 — Les survivants 6 h 30, 9 h 10, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40 — Sommersby 7 h 15, 9 h 35, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 15, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 40 — Falling Down 7 h, 9 h 20, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 50 — Fais-moi danser 7 h 20, 9 h 30, ven. sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 40, sam. dern. spect. 12 h 35, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35, ven. sam. dim. 1 h 45 — Swing Kids 7 h 10, 9 h 30, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50 — Maman j'ai encore raté l'avion ven. sam. dim. 1 h, 4 h — Protéctor traqué 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 40 — Aladdin 7 h, 9 h, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h, sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL 2000: (849-3456) — Agaguk 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 2 h 10, 4 h 20, 7 h 20, 9 h 30 — Chaplin 8 h, sam. dim. 2 h, 5 h, 8 h

LOEWS: (861-7437) — Crying Game 12 h 15, 2 h 35, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Sommersby 12 h 20, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 45 — Swing Kids 12 h 05, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 55 — Aladdin 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 30

LAVAL 2000: (849-3456) — Agaguk 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 2 h 10, 4 h 20, 7 h 20, 9 h 30 — Chaplin 8 h, sam. dim. 2 h, 5 h, 8 h

LOEWS: (861-7437) — Crying Game 12 h 15, 2 h 35, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 40 — Sommersby 12 h 20, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 45 — Swing Kids 12 h 05, 2 h 25, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 55 — Aladdin 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE: — The Bodyguard 1 h 05, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 10 — Forever Young 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 15, lun. 1 h, 3 h, 9 h 15 — Home Alone 2 12 h 30, 2 h 45, 5 h — Enchanted April 7 h 20, 9 h 25 — The Temp 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, jeu. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 9 h 30 — Malcolm X 8 h — Toys 12 h 45, 3 h, 5 h 30 — Dracula 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 20

PARADIS: (354-3110) — sam. Johnny Cure-Dent 1 h, 5 h 10 — M. Baseball 1 h 05, 3 h 15 — Les escrocs 1 h 10 — Baisers mortels 3 h 10, 9 h 30 — Candyman 3 h 30, 11 h 15 — Après l'amour 5 h 25, 7 h 25 — Adultes consentants 5 h 30, 9 h 15 — Dracula 7 h 15, 11 h 30 — Passager 57 7 h 30 — Trespass 9 h 25, 11 h 30 — dim. Johnny Cure-Dent 1 h, 5 h 30 — M. Baseball 1 h 05, 5 h 15 — Les escrocs 1 h 10 — Dracula 3 h 10, 7 h 40 — Après l'amour 3 h 15, 7 h 20 — Adultes consentants 3 h 30 — Candyman 5 h 30, 9 h 15 — Passager 57 7 h 25 — Trespass 9 h 20 — Baisers mortels 10 h

PARISIEN: (866-3856) — Fais-moi danser 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 40, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 — Retour au bercail 12 h 30, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30, 8 h 30 — Le cri des larmes 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 — Indochine 1 h 50, 5 h, 8 h 15

PLACE ALEXIS NIHON: (849-3456) — Amos and Andrew 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Army of Darkness 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 9 h — Scent of a Woman 3 h 30, 6 h 30 — Loaded Weapon 1 h 30, 9 h 30

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — L'énragé 7 h, 9 h 25, sam. dim. 2 h 10, 4 h 45, 7 h, 9 h 25 — Agaguk 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — Groundhog Day 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30 — Howard's End 8 h, sam. dim. 1 h 40, 4 h 30, 8 h — Scent of a Woman 8 h 10, sam. dim. 1 h 35, 4 h 35, 8 h 10 — A Few Good Men 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 35 — Crying Game 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 1 h 35, 4 h 10, 7 h 05, 9 h 25 — Mad Dog and Glory 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30 — Sommersby 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 35, 4 h 05, 7 h, 9 h 25

VERSAILLES: (353-7880) — Le jour de la marmotte 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h 20, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 20 — Falling Down 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 25, 2 h 45, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 55 — Retour au bercail 6 h 50, 8 h 45, sam. dim. 1 h 25, 2 h 50, 4 h 40, 6 h 50, 8 h 45, sam. dern. spect. 10 h 45 — Les survivants 6 h 40, 9 h 20, sam. dim. 1 h 10, 3 h 40, 6 h 40, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 45 — Sommersby 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. 1 h 20, 2 h 35, 5 h 7 h 15, 9 h 35, sam. dern. spect. 11 h 50 — Fais-moi danser 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 50 — Aladdin 7 h 05, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 05, 7 h 05

MUSIQUE CLASSIQUE



LA CATHÉDRALE CHRIST CHURCH: 1444 Union Avenue, Montréal (843-6577) — Divertissements: une série de récital. Un Trio de chambre comprenant Susan Pulliam, violon, Susan Lee, piano et Robert Sjaapoff, percussion, le 6 mars à 17 h

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal (872-5338) — Hors série avec Paul Berkovitz au piano, œuvres de Schubert, Beethoven, Wagner, Liszt et Chopin, une réalisation de Frances Wainwright, le 8 mars à 20 h

CHAPELLE ST-LOUIS DE L'ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL: 4230 rue Drolet, Montréal (872-2266) — Robert Langevin, flûte, œuvres de Proovst, Marlow, Jolivet et Bach, le 7 mars à 17 h

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE MONTRÉAL: 100 rue Notre-Dame Est, Montréal (873-4031) — Salle Gabriel-Cusson: Journée de la musique de chambre: Concert gala, œuvres d'Arnold, Fauré, Papineau-Carter, Poulenc et Schumann, le 6 mars à 20 h

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL: 5459 Farnsworth Avenue, Montréal (842-2112) — Concert de Richard Stoltzman avec l'Orchestre de Chambre McGill, sous la direction d'Alexander Brott, le 8 mars à 20 h, au Théâtre Mollanck.

SALLE POLLOCK: 555 rue Sherbrooke Ouest, Montréal (398-4547) — Orchestre symphonique de McGill: Simon Straatfeld, chef invité, le 6 mars à 20 h — Choeur de flûtes de McGill, directrice Cindy Shuter, œuvres de Bizet, Doppler, Czajky, Saint-Saëns, Shickel, Fauré, Hanel et Pachelbel, le 8 mars à 20 h

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112) — L'Opéra de Montréal présente Lucia di Lammermoor, de Donizetti, dir. d'orchestre Joseph Rescigno, un S. David Pfeiffer, le 6, 10 et 13 mars à 20 h

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 ave Vincent d'Indy, Montréal (343-6474) — Salle B484: Récital de flûte avec Barbara Bédard et Renée Lavergne au piano, œuvres de Bach, Messiaen et Mozart, le 8 mars à 13 h — Récital de flûte avec Sonia Duquette et Renée Lavergne au piano, œuvres de Aitken, Bach, Dick et Mozart, le 8 mars à 13 h 45 — Récital de chant - Classe de France Dion, œuvres de Debussy, Donizetti, Fauré, Haendel, Mozart, Poulenc, Puccini et Verdi, le 8 mars à 17 h — Récital de flûte - Classe de Gisèle Millet, le 8 mars à 20 h

VARIÉTÉS



AUBERGE SAINT-GABRIEL: 426 rue St-Gabriel, Vieux-Montréal (528-6789) — Souper-théâtre L'Étoffe et la dentelle, à 19 h

AUDITORIUM DU COLLÈGE LIONEL-GROULX INC: 100 rue Duquet, Ste-Thérèse (434-0387) — Ciné-Famille vous revient avec le film «Une lique en japonais», une comédie dramatique réalisée par Penny Marshall, le 7 mars à 13 h 30

LES BALES ESPRITS: 2073 rue St-Denis, Montréal (844-0882) — Corbach, les 5, 6 et 7 mar. Tous nos spectacles commencent à 22 h

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 rue Aylmer, Montréal (842-8656) — Le Quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. mar. de 19 h 30 à 24 h 30, mer. jeu. de 17 h 30 à 21 h 30, ven. de 17 h 30 à 22 h — Le Trio de Charlie Biddle en permanence, du mer. au sam. à compter de 22 h — Billy Gergette, pianiste-chanteur, lun. mar. de 17 h 30 à 19 h 30 — Le Trio de Billy Gergette, sam. de 18 h à 21 h 30 — Le Trio de Bernard Primeau, les dim. de 18 h 45 à 23 h 45 — Artistes invités: Dennis Christianson - trompettiste, les 5 et 6 mars

BOÎTE À CHANSONS LES DEUX PIERRIS INC: 104 St-Paul Est (861-1270) — Les Deux Pierris: Groupe St-Paul et Groupe Bandit Bandit, les 5, 6, 12 et 13 mars à 20 h — Le Pierrot: Dany Pouliot et A. Pelletier, les 4, 5, 6, 11, 12, 13 et 14 mars

AU CIRQUE: 2112 St-Denis, Montréal (987-7658) — Snack and Jazz avec Frederic Alari, Charles Palasio, Serge Soulier et autres, tous les lundis et mardis à 21 h, pour les mois de mars et avril

BOÎTE À CHANSONS LES DEUX PIERRIS INC: 104 St-Paul Est (861-1270) — Les Deux Pierris: Groupe St-Paul et Groupe Bandit Bandit, les 5, 6, 12 et 13 mars à 20 h — Le Pierrot: Dany Pouliot et A. Pelletier, les 4, 5, 6, 11, 12, 13 et 14 mars

PARADIS: (354-3110) — sam. Johnny Cure-Dent 1 h, 5 h 10 — M. Baseball 1 h 05, 3 h 15 — Les escrocs 1 h 10 — Baisers mortels 3 h 10, 9 h 30 — Candyman 3 h 30, 11 h 15 — Après l'amour 5 h 25, 7 h 25 — Adultes consentants 5 h 30, 9 h 15 — Dracula 7 h 15, 11 h 30 — Passager 57 7 h 30 — Trespass 9 h 25, 11 h 30 — dim. Johnny Cure-Dent 1 h, 5 h 30 — M. Baseball 1 h 05, 5 h 15 — Les escrocs 1 h 10 — Dracula 3 h 10, 7 h 40 — Après l'amour 3 h 15, 7 h 20 — Adultes consentants 3 h 30 — Candyman 5 h 30, 9 h 15 — Passager 57 7 h 25 — Trespass 9 h 20 — Baisers mortels 10 h

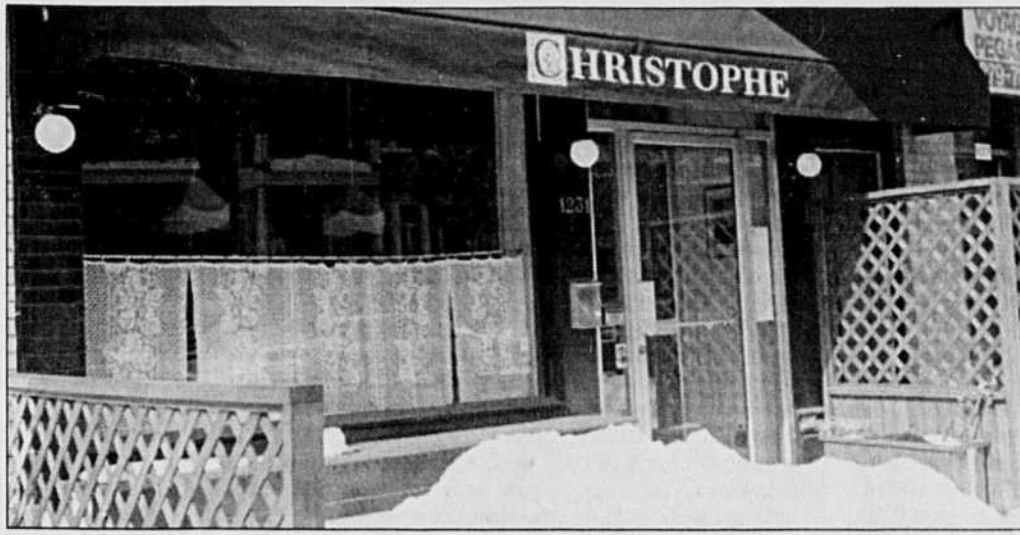
PARISIEN: (866-3856) — Fais-moi danser 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30, ven. sam. dim. 1 h 20, 2 h 40, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 — Retour au bercail 12 h 30, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30, 8 h 30 — Le cri des larmes 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 — Indochine 1 h 50, 5 h, 8 h 15

PLACE ALEXIS NIHON: (849-3456) — Amos and Andrew 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Army of Darkness 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 9

LES ARTS

RESTAURANTS

Le cru et le cuit



Le restaurant Christophe.

PHOTO JACQUES GRENIER

Le Christophe offre une cuisine «réfléchie», reflet de la légère cuisine française



Plusieurs choses différencient l'homme de la bête mais la plus significative, dirait Lévy-Straus, demeure la capacité pour le premier de faire cuire ses aliments. La découverte du feu n'a eu d'égale que l'invention du micro-ondes peut-être! Curieusement, la nouvelle cuisine a tenté une marche arrière en réinventant la roue en quelque sorte. Ce fut à nouveau la victoire du cru et la redécouverte de certaines pratiques primitives, tels ces poissons et viandes crus dégustés à peine nos basses pulsions carnivores.

L'heure de gloire des sushi, des ceviche au lait de coco, des tartares de saumon ou des truites roses à l'arête, des carpaccio et tartares de cheval semble être bel et bien terminée; en Amérique du Nord du moins. Il ne se passe pas une semaine sans qu'on ne nous rappelle de bien faire cuire nos hamburgers et de remplacer le sang par du ketchup Heinz comme dans les films d'horreur.

À ceux et celles qui voudraient alimenter leur hypocondrie naturelle, je recommande la lecture de *A table sans risque* (éditions Stanké), une traduction américaine du best-seller *Safe Food*. Vous ne vous doutez même pas à quel point vous vivez dangereusement. Seuls les macrobiotiques (et encore!) échappent peut-être à la lente intoxication qui les fera mourir à petit feu. Ce livre terminé, plus rien de ce qui est comestible ne restera innocent...

Curieuse entrée en matière, me diriez-vous. Si je vous fais ainsi réfléchir c'est que le restaurant Christophe présente une «cuisine réfléchie». J'avoue préférer les natures impulsives et généreuses aux êtres pusillanimes et comptables, surtout en matière d'art culinaire. Mais force m'est d'admettre que le souci du détail et la chimie culinaire exigent une connaissance minimalement cérébrale de la cuisine.

Christophe s'est établi dans les murs du défunt Auvergnat, un restaurant outremontois qui a connu ses heures de gloire du temps où la crème et les oeufs n'étaient pas taxés de tous les maux. Autant l'un

se dépassait dans la grasse cuisine de province, autant l'autre fait dans la légère cuisine parisienne avec pour mentors les Guy Savoy, Roger Vergé et Bernard Loiseau (tous grands toqués français) de ce monde. Pour tout dire c'est presque de la cuisine de SPA et pour l'anecdote sachez que le chef a travaillé dans les cuisines de François Mitterrand pendant un an. On pourra reprocher bien des choses à Christophe Gefray (un nom à retenir!) mais surtout pas d'attenter à notre ligne.

Problèmes de cuisson

Le cadre a conservé ce petit quelque chose de très intime et de vaguement oppressant pour qui n'est pas porté sur le coude-à-coude et sur la conversation des tables voisines. Ce genre de maison mériterait un accueil et un service légèrement plus décontracté.

En hors-d'oeuvre, le chef offre un sandwich de pomme de terre en friture garni de crème de bleu sur vinaigrette à l'huile de noisettes. Cet avant-goût donne le ton. Le potage réfléchi est un fumet de poissons au jus de moules tout ce qu'il y a de limpide, garni de moules, de poireaux, de chanterelles grises, de pommes de terre, de fenouil et de coriandre fraîche. Le tout est légèrement fade mais parfaitement diététique et *al dente*. Une autre entrée de la table d'hôte, le canolli de crevettes enroulé dans le vert de poireau, met en appétit sans bousiller les papilles. Toute de fraîcheur, de crevettes roses, de vert de poireau blanchi, de concassé de tomates (dans l'essence de crevettes caramélisée!) et de coriandre fraîche, cette entrée est succulente.

Une entrée de la carte, le ragout de champignons (trompettes de la

mort, pied-de-mouton, giroles, chanterelles) et de foies blonds de pintade sur gros sel serait excellente si les foies étaient cuits. Je n'ai jamais souscrit à cette mode lancée par le chef Gérard Vié à son restaurant de Versailles et le foie «yaourteux» n'a aucune appétence à mes yeux. Et qu'on ne vienne pas me chanter que c'est une question d'évolution du goût! Ma mère m'a déjà fait le coup avec les choux de Bruxelles...

Même défaut majeur avec cette papillote de foie gras de canard au Pineau des Charentes. On découpe la papillote de papier métallique à table et les délicats fumets s'en échappent pour mieux vous ensorceler. Malheureusement le foie gras est sous-cuit et plairait davantage à mon chat. Il repose sur un joli assortiment d'artichaut frais, de pomme de terre et de chou de Savoie humecté par l'arôme sucré du Pineau des Charentes. L'idée est excellente mais la cuisson devrait être retravaillée.

Avec le lièvre rôti à l'aigre-doux de romarin, on retrouve un animal sauvage au goût très prononcé que le maître d'hôtel semble hésiter à recommander. On le comprend, compte tenu que le lièvre désossé puis farci et présenté en ballotine est encore cru au centre, donc carrément imangeable. Ce qui pouvait être matière de goût devient erreur technique avec ce gibier. Présenté sur des nouilles qui absorbent la sauce aigre-douce, ce lièvre est une déception d'autant plus forte qu'il a fallu l'attendre longtemps.

La corbeille de pain (cuit celui-là) est tout ce qu'il y a de convenable et la carte des vins se veut concise. Par contre évitez ce Clos du Val '90 (20\$) dont nous n'avons pas abusé mais

qui nous a laissé de cuisants maux de tête en souvenir le lendemain (trop de sulfites peut-être?).

Les desserts sont peu nombreux mais soignés. Le prêlat au chocolat est peu calorique et réussi le tour de force de nourrir l'imagination sans vous faire épaissir de la taille. Un sorbet au cacao tout à fait intense et succulent présenté dans une coupe au chocolat noir et un soufflé au cacao...encore coulant (au fait, le thermostat du four fonctionne-t-il?) font la paire.

La table d'hôte propose un croquant de bananes sur caramel, frot joli et exotique. Un rectangle de pâte feuilletée dorée repose sur ce confit de bananes qui dort à son tour sur une nappes de crème anglaise au caramel opaque. Gourmandise ultime, ces mignardises maison d'exquise confection apportées avec le café. Truffes mortelles, écorces d'orange vives et tuiles aux amandes légères terminent ce repas en beauté.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 60\$ avant vin, taxes et service.

POUR: Une cuisine diététique et originale. La fraîcheur des ingrédients. Un cadre intime. Des prix abordables. Un jeune chef talentueux mais encore trop influencé par les excès de la nouvelle cuisine.

CONTRE: Des ajustements à faire sur le plan des cuissons. Les rugolés de tabac refroidi en provenance des cuisines.

CHRISTOPHE
1231 rue Lajoie
tél. 277-6775
Fermé le dimanche et le lundi
Ouvert le midi du mardi au vendredi.

VINS

Le vin papal



NOËL MASSEAU ET PIERRE SÉGUIN

On n'a plus les papes qu'on avait. Anciennement, les papes s'offraient des armées et des courtisans, construisaient des châteaux, de beaux jardins et de belles chapelles. Bien manger et bien boire étaient aussi du quotidien papal. La grande vie, quoi! Et quand venait le temps de recevoir ou de célébrer, le festin pouvait prendre des proportions gargantuesques comme le rapporte John Livingstone-Learmonth dans son remarquable ouvrage *The Wines of the Rhône* (1) publié chez Faber & Faber: «Pour le mariage de sa grande-nièce, le Pape Jean XXII a servi, entre autres, 55 moutons, 690 poulets, 580 perdrix, 270 lapins, 8 cochons, 4 sangliers, 40 pluviers, 37 canards et 50 pigeons.» Pour arroser tout ça, il y avait le très célèbre vin d'Avignon, vin papal entre tous.

C'est à Clément V que revient la paternité (si on peut employer ce terme) du vin d'Avignon. Bordelais d'origine et élu pape en 1309, Clément V préféra s'installer en Avignon plutôt qu'à Rome à cause des tensions politiques énormes entre la Papauté romaine et le Roi de France et de la guerre de clans religieux qui régnait en Italie. Qui le blâmerait d'avoir choisi la douce Provence? Déjà amateur de bons vins avant son élection, il possédait un vignoble au sud de Bordeaux, dans les Graves, aujourd'hui bien connu sous le nom de Château Pape-Clément. L'histoire raconte qu'il planta aussi des vignes autour de sa demeure en Avignon. Il mourut en 1314. Son successeur, Jean XXII fit quelques améliorations à la résidence papale officielle d'Avignon et construisit une résidence d'été à Châteauneuf, à 15 km un peu plus au nord. C'est sur des ruines d'un ancien château que Jean XXII érigea son château neuf. Le village devint Châteauneuf-du-Pape et son vin fort recherché quoique vendu sous le vocable de vin d'Avignon ou vin des Papes. Il faudra attendre le milieu du 19e siècle pour que le vin prenne le nom qu'on lui connaît aujourd'hui. La gloire du vin d'Avignon dura jusqu'au retour du Pape à Rome. Après quoi, il sombra dans l'oubli populaire. Du château de Jean XXII, il ne reste aujourd'hui que des ruines.

Depuis quelque temps, on n'entend plus parler de grands millésimes au point où l'on se demande si tout ce chahut n'est pas que de la frime. Eh bien non! À Châteauneuf-du-Pape, le millésime 1989 nous a donné des vins riches opulents, complets et de garde moyenne. Pour se faire une bonne idée de ces vins, nous en avons dégustés une dizaine issus de ce millésime. Voici nos notes de dégustation des vins disponibles à la SAQ.

Millésime 1989

Domaine des Hautes-Pierres, Delas (M.V.) 25,97 \$
Belle robe rubis soutenue. Nez épice avec des arômes de cuir frais (comme si on entrain dans la boutique d'un cordonnier) et de mûre. Bouche plutôt austère et tannique. L'équilibre nous semble correct et permet d'entrevoir une évolution favorable dans une bonne cave. Prix correct. 15,5/20

La première appellation d'origine

La grande popularité et la bonne réputation des vins de Châteauneuf-du-Pape sont l'oeuvre du Baron Le Roy, propriétaire du château Fortia. C'est en 1923 que ce dernier, avec la collaboration des vignerons de Châteauneuf-du-Pape, rédigea la première charte régissant la production de vins de qualité. Cette charte contenait essentiellement 6 recommandations, au sujet du terroir aptes à produire un vin digne du nom Châteauneuf-du-Pape, des variétés de raisins (les cépages), de la taille des vignes, des degrés alcooliques minimum (12,5°, qui demeure encore le niveau minimum le plus élevé en France), d'un pourcentage de raisins à déclasser lors de la vendange et d'une dégustation d'agrégation afin de garantir l'authenticité et la qualité du vin de Châteauneuf-du-Pape. C'est une oeuvre magistrale qui est à la base même des lois des Appellations d'Origine Contrôlée (AOC) qui régissent aujourd'hui le vignoble français depuis 1936 et qui ont été copiées en Allemagne, en Italie et plus récemment en Espagne. Il n'est donc pas faux de dire que Châteauneuf-du-Pape est la première appellation d'origine contrôlée puisque ces standards sont appliqués depuis 70 ans.

C'est aussi l'appellation qui autorise l'usage du plus grand nombre de cépages. Les vignerons de Châteauneuf-du-Pape sont autorisés à planter jusqu'à 13 cépages différents pour élaborer le vin: grenache, syrah, mourvèdre, cinsault, counoise, vaccarèse, terret noir et muscardin (cépages noirs) et la clairette, bourboulenc, picpoul et picardan (cépages blancs). Notez toutefois qu'il est rare de trouver les 13 cépages dans une bouteille aujourd'hui. La grande majorité des vignerons actuels utilisent les quatre premiers cépages cités pour l'élaboration du vin rouge de Châteauneuf. Les grandes variations d'encépagement d'une propriété à une autre expliquent en partie les grandes différences qui existent entre les vins. Ces différences s'expliquent aussi par les variations entre les terroirs qui s'étendent sur plus d'une cinquantaine de communes. Finalement, la vinification vient ajouter cette touche personnelle du vigneron à son produit: cuvaison plus ou moins longue, chauffage du moût, macération carbonique, élevage en fûts ou en cuves... Toutes ces variables viennent peut-être compliquer les choses pour le néophyte mais cette diversité assure notre plaisir de goûter des vins bien faits, fidèles aux standards de l'appellation mais de styles différents.

Domaine Grand Veneur, (M.V.) 24,97 \$

Robe rubis moyen, assez soutenue. Nez discret, voire faible avec des notes iodées et de fruits secs tels les pruneaux. Bouche équilibrée mais sans ampleur. Bien. 15/20

Domaine du Vieux Télégraphe, (M.V.) 30,41 \$

Robe bien foncée, jeune et soutenue. Nez pas très ouvert mais net. Parfums légers de cerise et d'épices. Bouche compacte et concentrée mais qui manque de charme en ce moment. Tout est là mais il faut y mettre le temps. Attendez impérativement jusqu'en 1996 pour commencer à le boire. 16,5/20

Barbe-Rac, Chapoutier (M.V.) 72,04 \$

Rubis foncé et bien dense. Nez marqué par le fût neuf, vanille, fumée, caramel... Bouche ample, onctueuse et bien tannique. Vin original, hors normes mais délicieux. On adore ou on déteste. Prix surréaliste. 18/20

Il y a aussi le Château la Nerthe, (M.V.) 28,64 \$ que nous n'avons pas dégusté mais qui a bonne réputation.

(1) Disponible chez Renaud-Bray, 30 \$

La télévision du samedi en un clin d'oeil												
	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	Métropolis		Hockey: le Canadien vs les North Stars				Le télé-journal		Cinéma: Micki et Maude—Am. 84	Avec Dudley Moore et Amy Irving
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Dr. Quinn, Medicine Woman	Miracles and other Wonders	Raven				News	The Ed Sullivan Show
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune!	Almost Home	Nurses	Empty Nest	Mad About You	Sisters		News	Saturday Night Live
6 CBMT (CBC) Montréal	Kate & Allie	The Monarchy	Front Page Challenge	Jubilee Years	Hockey: les Jets vs les Maple Leafs				The National		The Country Beat (23h45)	
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Deux flics à Downtown—Am. 89	Avec Anthony Edwards et Forest Whitaker			Cinéma: Cinquante-huit minutes pour vivre—Am. 90	Avec Bruce Willis et William Sadler			Top musique		Le TVA éd. réseau, TVA sports et loterie	Ciné-lune (23h43)
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Hockey World	Star Trek: The Next Generation		Katts & Dog	Bordertown	Counterstrike		The Commish		News	Lottery News
15 TV5 (Télé Francophones)	Rédacteurs en chef	Dossiers justice	Journal de France 2	Vision 5	Thalassa		Sacrée soirée		Le cercle de minuit (22h40)		23h40/Bon week-end	Journal télé-suisse
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Viséo	Omni science	Oxygène	Ramp-Arts	Avec un grand A		Parler pour parler				Cinéma: Babylone—Bel. 90	Avec Frédéric Debant et Marie Tifo
20 Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Voxpop		ConcertPlus: 1992 Music Billboard Awards		Musique vidéo					
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Why Didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation		Family Matters		Cinéma: Innerspace—Am. 87	Avec Martin Short et Dennis Quaid		WKRP in Cincinnati		Baywatch
26 Much Music	19h / Whitney Houston		Videoflow									
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show		Peter, Paul & Mommy, Too			James Taylor Waiting				Austin City Limits		The Lonesome Pine Specials (23h50)
35 TQS Montréal	Sports plus hockey	Les Simpson	Elle écrit au meurtre		Cinéma: Gremlins 2—Am. 90	Avec Zach Galligan et John Glover			Le Grand Journal	Sports Plus (22h45)	Passion plein air	Cinéma: La fleur du mal Am. 89—Avec Carre Otis
57 WCFF (PBS) Plattsburgh	17h40/Conversation...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Peter, Paul & Mommy, Too				Making News		Survivors	Cinéma

La télévision du dimanche en un clin d'oeil												
	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal	18h10 / Découverte	Surprise sur prise		Cinéma: Cyrano De Bergerac—Fr. 90	Avec Gérard Depardieu et Anne Brochet			Le Dimanche	La météo Les sports	Le Clap	Ciné-Club (23h50)
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, she wrote		Cinéma: The Disappearance of Nora—Am. 93	Avec Veronica Hamel et Dennis Chopa			News	Designing Women
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Star Trek: Deep Space Nine (2e/2)		I Witness Video		Cinéma: Passport to Murder—Am. 93	Avec Connie Sellecca et Pavel Douglas			The Untouchables (1ère/2)	Cinéma: M.A.S.H.
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney (1ère/2)		The Road to Avonlea		The Gemini Awards				News	Venture	Sunday Night...	Sportsweekend
10 CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Star d'un soir			Cinéma: Et si on le gardait?—Am. 87	Avec Molly Ringwald et Randall Batinkoff			Tête à tête		Le TVA / TVA Sports	Loterie Vision mondiale
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	Towards 2000		The Simpsons	Roseanne	Cinéma: Big Business—Am. 88	Avec Bette Midler et Lily Tomlin			News	Entertainment Tonight
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans		Journal de France 2	Vision 5	7 sur 7		Frou-Frou		Jamais sans mon livre		Ramdam	Dossiers de l'histoire
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Degrassi	National Geographic	Plaisir de lire		Cinéma: Les naufragés du Labrador	Can. 91—Avec Ian Ierland et Jean Faubert			Cinéma: La lectrice—Fr. 88	Avec Miou-Miou et Maria Casarès		23h15 / Pause musicale
20 Musique Plus	Musique vidéo		Unplugged: M. Carey		Musique vidéo							
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Family Works	Life goes on		Day One		Cinéma: Platoon—Am. 86	Avec Charlie Sheen et Tom Berenger			Roggin's Heroes	HBO Comedy Showcase
26 Much Music	19h / Whitney Houston		Elvis - Good Rockin'		Videoflow							
33 ETV (PBS) Vermont	Peter, Paul ... (16h30)	18h40 / Barney in Concert			Masterpiece Theatre: Henry V—GB. 89	Avec Kenneth Branagh et Derek Jacobi					Mystery!	America with D. Wholey
35 TQS Montréal	Les routes du paradis		Caméra 93		Cinéma: Pour toujours—Am. 89	Avec Richard Dreyfuss et Holly Hunter			Le Grand Journal		Sports	Cinéma: 37.2 le matin plus Fr. 86—Avec G. Darrmon
57 WCFF (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour (17h50)		Israël: A Nation is Born with Abba Eban...		The King & I: Recording A Hollywood Dream		21h10 / Great Performances				23h15 / Cinéma: Baby Face—Am. 33	Avec Barbara Stanwyck et Donald Cook

RESTAURANTS

Le Petit Logis
Ancienne adresse
Nouveau restaurant
Table d'hôte (midi et soir)
Service rapide pour Forum et Théâtre
A partir de 17h30 jusqu'à 23h00
2065, BISHOP 987-9586

La Flambytte
Cuisine française
Vin • Bière • Spiritueux
Ouvert du:
lundi au samedi
17h30 à 23h00
fermé le dimanche
5064, rue Papineau
réservations
596.7280

chez Vito
Venez revivre de bons moments
5412 Côte des Neiges
Tél.: (514) 735-3623

La Goëlette
8551, boul. St-Laurent
Tél.: 388-8393
14 ans déjà!
Nous offrons avec le menu suivant:
Entrées, au choix: cocktail de mer, escargots, saladé de palmer, coquille.
Plat de résistance, au choix: steak au poivre, crevettes géantes, sole aux fines herbes, cuisses de grenouilles, veau florentine.
Café ou thé. 14.14 \$/pers.
Salle de réception disponibles.

LES ARTS

CHRONIQUE

Nouvelle approche au ministère des Transports

NORMAND CAZELAIS

Petite règle de trois: sans moyens de transport adéquats, tout déplacement est ardu, voire impossible; sans déplacements, il n'y a pas de tourisme; donc, l'avenir du tourisme est intimement lié au développement des transports. Et, en particulier, à celui de la route.

Encore récemment, dans son livre *Chronique de l'hospitalité hôtelière du Québec de 1880 à 1940*, Henri-Paul Garceau rappelait à quel point les croisières sur le Saint-Laurent, le train et surtout l'essor du circuit routier ont profondément influencé l'évolution du tourisme au Québec.

Inutile d'insister sur le rôle-clé du ministère des Transports du Québec: la santé du tourisme québécois dépendra toujours de la qualité d'organisation de ces infrastructures. Or, avec son budget annuel de deux milliards \$ et ses 10 500 fonctionnaires, ce ministère est «un géant endormi». L'expression est de Georges Lalande, sous-ministre des Transports depuis maintenant près de deux ans.

Changement de philosophie

«Depuis toujours, explique-t-il, il a été géré de façon centralisée et hiérarchisée. Le plus gros défi est de changer la philosophie de gestion, d'instaurer un *bottom up management*, de remettre, autrement dit, les décisions entre les mains des agents de première ligne — pas seulement en voirie mais dans tous les mandats du ministère

— pour que la planification des interventions et la satisfaction des besoins se fasse à partir des régions.»

Pour ce faire, l'appareil est soumis depuis quelques mois à une vaste réorganisation qui s'accompagnera d'une diminution, d'ici trois ans, de 3 000 postes dont 300 à des échelons de cadres intermédiaires et supérieurs. A ce moment-là, 60% du personnel devrait être en région et 40% au siège social, ce qui devrait également se traduire d'ici lors par des économies de 200 millions \$ et par, la suite, de 100 millions \$ par an, sur les coûts administratifs. «Autant d'argent, précise Georges Lalande, qui sera réaffecté aux infrastructures de transport et au support au développement socio-économique.»

Quatre des six sous-ministres adjoints deviendront, sur place, les directeurs de grandes zones (Est du Québec, Québec, Montréal, Ouest du Québec) dont dépendront une vingtaine de directions territoriales. «Ce seront les régions qui définiront leurs plans de transport, y compris dans le domaine environnemental, poursuit le sous-ministre. Ainsi, ce sera la direction des Laurentides qui sera responsable des interventions du ministère autour de Mont-Tremblant ou d'ailleurs nous referons la montée Ryan l'été prochain. Le plan de transport général, lui, sera conçu à Québec ainsi que les politiques et programmes d'ensemble, mais il sera entériné par le comité de direction composé du sous-ministre en titre et des sous-ministres adjoints: le poids sera vraiment du côté des régions. Notre rôle à Québec sera d'être leur partenaire, de les soutenir, de supporter leur ac-

tion. C'est la seule façon de survivre, sinon on va continuer de produire des modèles d'infrastructures de transport qui ne correspondent pas aux besoins du milieu.»

Trois orientations stratégiques président à cette réorganisation: l'amélioration et la remise en état du réseau routier («dont profitera le tourisme»), l'intermodalité des modes de transport, le support au développement socio-économique. L'intermodalité sera le bébé en quelque sorte d'une nouvelle création, la Société québécoise des Transports où siègent, au conseil d'administration, des représentants de divers ministères (mais pas encore du ministère du Tourisme...) et de l'entreprise privée. «La STQ agira, souligne-t-il, comme un carrefour des principaux acteurs, un canal privilégié. Elle fonctionnera autour de deux grandes directions générales, terrestre et aérienne d'une part, fluviale et maritime d'autre part, prenant ici le relais du Secrétariat à la mise en valeur du Saint-Laurent. Le ministère ne peut tout décider seul: avec sa structure légère, une dizaine d'employés, la STQ sera son dépisteur, le ministère lui fournissant en retour études et support.»

Nouveaux outils

Autre changement notable est cet apport au développement socio-économique. «Le ministère aura une approche plus proactive, celle de fournir des outils aux autres intervenants pour les aider dans leurs efforts.» Là-dessus, Georges Lalande ne manque pas d'exemples. «Dans le domaine touristique, le ministère aménagera

des bretelles pour améliorer la desserte des chutes Montmorency, il réaménagera L'Étape sur la route 73 dans le parc des Laurentides, il construira un pont sur le Saint-Maurice à Mattawin pour faciliter l'accès au parc de la Mauricie.»

Mais, comme en toutes choses, les grands bouleversements commencent par des actions plus ponctuelles, plus modestes. Là aussi, des changements sont manifestes. Un: une entente de principe concernant l'affichage touristique et de services devrait être bientôt signée avec l'ATRAQ (les Associations touristiques régionales associées du Québec) qui en prendra la gestion. Deux: le ministère va garder les ponts couverts sous sa responsabilité et faire en sorte, grâce à un programme de mise en valeur que ce patrimoine ne disparaisse pas dans la nature. Trois: le gouvernement du Québec va incessamment acquérir, via le ministère des Transports, l'emprise de l'ancien voie ferrée du CP, de Saint-Jérôme à Mont-Laurier: «Le protocole est prêt: il ne reste qu'à le signer.»

Une nouvelle m'a fait particulièrement plaisir. Vous connaissez comme moi l'horrible affichage que les restaurants McDonald ont implanté, sur l'autoroute des Laurentides, à la halte routière La Porte du Nord: «Le contrat avec le ministère arrive à échéance cet été. Nous ferons en sorte d'y mettre, pour son renouvellement, des directives fort précises à cet effet.»

Si c'est vrai, il y aura vraiment quelque chose de changé sous le ciel du Québec



PHOTO JACQUES COULON

L'Auberge Hatley, à North Hatley.

EXCURSION

Relais et châteaux d'ici

NORMAND CAZELAIS

Les Relais et Châteaux comptent quatre adhérents au Québec: l'Auberge Hatley dans les Cantons de l'Est, l'Hostellerie des Trois Tilleuls sur le bord du Richelieu, L'Eau à la Bouche dans les Laurentides et La Pinsonnière dans Charlevoix. Autant d'endroits qui, aux dires de leurs habitués, constituent la fine fleur de l'hôtellerie et de la restauration québécoises.

Le compliment n'est pas dénué de fondements, loin de là. Ces lieux haut de gamme offrent en effet des prestations d'une qualité remarquable. À des prix qui, s'ils ne sont pas modestes, se comparent avantageusement à ceux des grands hôtels de villégiature.

Réseau de maisons indépendantes, les Relais et Châteaux existent au-

jourd'hui dans une quarantaine de pays sur les cinq continents; ils regroupent 411 établissements offrant un ensemble de 13 000 chambres et appartements, qui ont réalisé en 1992 un chiffre d'affaires total de 1,3 milliards \$US.

Après avoir fait l'an dernier un sondage auprès de 7 000 grands voyageurs (*frequent travelers*) à travers les États-Unis, la maison Zagat leur a discerné, le 10 février, la première place, devant les chaînes Four Seasons et Ritz Carlton, pour ce qui concerne le taux de satisfaction.

Beaucoup de chemin a été parcouru depuis l'apparition en 1954 des sept premiers Relais de Campagne, proposant «calme, confort et personnalité», sur le circuit Paris-Côte d'Azur, baptisé pour les circonstances la Route du Bonheur. Nés en fait en 1975 de la fusion des Relais de Campagne, des Châteaux-Hôtels et Relais Gourmands, les Relais et Châteaux ont depuis de plus en plus imposé leur label reposant sur leurs fameux cinq C: caractère, calme, charme, courtoisie, cuisine.

C'est un peu ce que résumait le président, Régis Bulot, lors de l'inauguration du bureau de New York en février dernier: «Dans ce contexte d'incertitude où des pays sont encore confrontés à la recherche de leur identité politique et même géographique, dans ce contexte où l'authenticité devient essentielle, les Relais et Châteaux s'atta-

chent encore plus à préserver et à respecter la particularité de chacune de ses demeures dans le monde. Dans nos maisons, nos hôtes vont à la découverte d'une région, de ses spécialités et de son patrimoine.»

Le rôle du bureau de New York, qui n'est pas destiné aux réservations, est de fournir toute l'information disponible sur le réseau et ses établissements aux médias, aux agences et au public en général. Il complète ainsi le principal outil de promotion du groupe qui est le *Guide international des Relais et Châteaux*, répertoriant tous les adhérents, photographies couleurs à l'appui, et distribué à plus de 1,2 millions d'exemplaires dans l'ensemble du réseau.

En 1992, pour être fidèle à la réputation des Relais et Châteaux de ne pas vraiment faire comme les autres, les établissements du nord-est du continent, donc depuis The Lowell Hotel de New York jusqu'aux établissements du Québec, donc dix en tout, ont publié un petit guide particulier. En noir et blanc, sur un papier un peu chiné, dans un format oblong, *Traveling the North American North East* présente chacune des maisons sur un mode impressionniste et décrit également un circuit qui permet d'aller de l'un à l'autre en soulignant, çà et là, des lieux ou des événements à connaître de façon plus particulière.

C'est ce qu'on appelle un esprit.

En collaboration avec les **BELLES SOIRÉES** de l'Université de Montréal, responsable du contenu culturel

Dans l'intimité des grandes demeures

VALLÉE DES ROIS ET ÎLE DE FRANCE

du 2 au 13 juin 1993 en compagnie de

Mme Marie-Claude Deprez-Masson

Historienne et chargée de cours à l'U. de M. 2 499 \$ p.p. occ. double

Demandez notre dépliant

Possibilité de partage et prolongation de séjour

Permis du Québec

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

aller-retour

Voyages Vincent Hone

Les spécialistes des voyages de qualité

PARIS

à partir de **442\$** taxes incluses

tél.: 861-8222 980 ouest, rue Saint-Antoine, suite 101

tél.: 382-4131 30 ouest, rue Fleury, suite 200

À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

Pour annoncer dans cette rubrique contactez Johanne Guibeau (514) 985-3399 ou au 1-800-363-0305

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT: Les chevreuils sont arrivés! Gétez-vous — chambre luxueuse avec foyer, repas gastronomique, petit-déjeuner et pourboire, seulement 199 \$ pour deux personnes. Sauna, salle d'exercices, ski de fond, ski alpin. Brunch champêtre à l'érable le dimanche 15,95 \$. 5 fleurs de Lys, 4 fourchettes. Certificat-cadeau à partir de 40,00 \$. Réservations: 514-459-4241 (Montréal 451-4961). Direction 40 Ouest vers Ottawa, sortie 17.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE: L'Évasion au Naturel à 1 hre de Mt St-Hilaire, pisc. int., saunas, bains 1 d. et foyers. Salle à manger avec vue panoramique. Profitez du Tête à Tête HIVER-PRINTEMPS: idéal pour le ski, le patin et même la baignade en s'offrant tout autant un festin *cabane à sucre ou gastronomique. FORFAIT-SUCRÉ à partir de 565\$/p./occ. (1-800-363-8614)

CHARLEVOIX

FORFAITS: Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à charbon. Centre de santé-beauté. Boulique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255.

Dans un haut-lieu de la gastronomie au Québec offrez-vous cette vacance d'hiver dont vous avez toujours rêvé. Vue exceptionnelle sur le fleuve. Chambres romantiques et luxueuses, la majorité avec bain tourbillon et foyer. Skiez le Massif et Grand Fonds. Ski de fond, motoneige, traîneau à chiens. P.A.M. à compter de 93 \$ pers. occ. d. toutes taxes et pourboires inclus. 418-665-3731

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE: À 5 minutes du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Ski de randonnée, patinoire, glissade en tube. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. FORFAIT NEIGE incluant: la chambre, le repas du soir, le petit déjeuner et la pratique des activités sportives. À COMPTER DE 76 \$ (p. pers./jour/occ. double) FORFAIT SKI aussi disponible. RÉSERVATIONS (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VERMONT

TUCKER HILL LODGE: Tucker Hill est une charmante auberge agrémentée d'une table hautement réputée. New York Magazine écrit qu'elle est «l'une des auberges les plus accueillantes qui soit, où que vous alliez». À deux minutes des pistes de ski de Sugarbush, les tarifs débutent à 89 \$ la nuitée en habitation double, comprenant le dîner pour deux et le petit déjeuner campagnard complet. Route 17, Waitsfield, Vermont 1-800-543-7841.

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Sous un même toit: Un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massage et école d'équitation. À proximité du Mont Grand Fonds. Surveillez nos célébrations 151ème anniversaire. (418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE: Ste-Adèle. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait Une autre Tentation 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus, (taxes en sus) en occupation double. — Forfait SKI: À partir de 210 \$ par personne, 2 nuits - 2 petits déjeuners - 1 souper Table d'Hôte - 2 jours de ski alpin - pourboire inclus (taxes en sus) en occupation double. Forfait Voyages de Noces, Anniversaire de mariage. Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS: À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Prix d'Excellence 1992, The Wine Spectator. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et bain tourbillon. 30 km de pistes de ski de randonnée à la porte de l'Auberge, ski alpin, promenade à chevaux en traîneau, équitation. Forfaits disponibles incluant les soupers, petits déj. et service. Pour profiter au maximum des plaisirs de l'hiver, venez vous faire dorloter à l'Auberge Hatley. (819) 842-2451

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI: Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante. Louez un chalet en bordure de mer ou laissez-vous gâter à notre pittoresque auberge au centre de l'île. Pour renseignements: 1-800-463-0863 (sans frais) ou 1-418-535-0156 (à Anticosti)

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES: Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Cadeau» etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE: Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-déjante, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envôûtant», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162.

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES: Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Coeur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges-Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Randonnées en traîneau à chiens», «Cadeau», «Déjante», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON: Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé en ses murs le restaurant Charles Baillairgé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480. FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine À cinq minutes du Mont Sainte-Anne combinez gastronomie et sports d'hiver au confort moderne de nos 31 chambres, la plupart avec foyer et couette. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 1992. Forfait «Évasion» à partir 149,00 \$ p.pers. occ. double en basse saison incluant: 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires, le service privé de navette à la montagne. Aussi forfait «Plein air et Affaires». Réservation (418) 827-5703, acceptations frais d'appel.

LES ARTS

ARTS VISUELS

Toute l'époque d'un trait

Une remarquable exposition consacrée au peintre et dessinateur Honoré Daumier

MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT À NEW YORK

La popularité de Daumier (1808-1879) dans la France du XIXe siècle était assez singulière: le peintre et dessinateur a réussi à rejoindre deux publics qui le vénéraient pour des raisons différentes. Les lecteurs de la presse à grand tirage célébraient Daumier pour ses caricatures et ses dessins humoristiques commentant l'actualité politique et décrivant le climat social. Les critiques et connaisseurs dont Beaudelaire, Delacroix et Corot voyaient en lui un artiste aux dons immenses et prophétiques dont la puissance ne résidait pas exclusivement en sa capacité de saisir les réalités du siècle.

C'est donc avec cette volonté d'illustrer les deux aspects de l'art de Daumier que le Metropolitan Museum de New York, en collaboration avec le Stedelsches Kunstinstitut de Francfort, présente jusqu'au 2 mai une collection de plus de 100 dessins, lithographies, aquarelles. Il s'agit de la première exposition d'une telle ampleur des dessins de Daumier.

Une incroyable variété de tons

Marseillais de naissance, Daumier arrive à Paris avec sa famille à l'âge de 8 ans. Il travaille dès son enfance pour aider à la situation financière impossible de son père. Vers 1822, il entre à l'atelier d'Alexandre Lenoir. Il signe ses premières caricatures pour le journal La Silhouette vers 1829 et deux ans plus tard il est condamné à six mois de prison pour son *Gargantua*, une représentation irrévérencieuse de Louis-Philippe sous les traits du personnage de Rabelais.

De 1839 à 1843, Daumier publie trois à quatre caricatures par semaine dans le quotidien Le Charivari; il crée alors son personnage Robert Macaire, une espèce d'opportuniste soucieux de réussite sociale qui devient tour à tour avocat, médecin, banquier ou commerçant.

Daumier passe de la satire de la vie bourgeoise parisienne à la caricature des célébrités politiques avec facilité, selon les habitudes de censure des politiciens en place, il se consacre à l'un ou à l'autre. En 1845, il entreprend sa fameuse série *Les Gens de justice*, charge hilarante contre le monde judiciaire montrant les avocats et les juges au travail. Presque jusqu'à sa mort en 1879, Daumier se donne entièrement à son art. Tantôt acclamé, tantôt baillonné, l'artiste poursuit de front la pratique de la peinture, de la caricature et du dessin.

L'exposition du Met divise l'oeuvre en six thèmes auxquels on a réservé autant de galeries. La première partie, qui contient un peu plus de vingt oeuvres, pourrait s'intituler «Visages et caractères». D'un étonnant *Portrait de jeune fille* (1833) d'inspiration réaliste, à un *Vulcain* (1853) moquerie de l'art classique, cette première tranche montre déjà l'incroyable variété de tons des dessins de Daumier. Il sait rendre la violence de l'assassinat politique dans *Rue Transnonain*, le 15 avril 1834 dans une lithographie saisissante mais sait aussi faire rire avec *Le Ventre législatif*, assemblée de politiciens obèses roupillant.

La seconde partie rassemble des oeuvres à thèses historiques. Des dessins remplis de mouvement sur des sujets plus généraux comme *L'Émeute* et d'étonnants croquis à saveur mythologique comme *L'Ivresse de silence* (1850) montrent la liberté et l'élan de la ligne. Figées à diverses périodes de la vie de Daumier, ces oeuvres témoignent d'une constante souplesse de styles.

Traitement de la ligne

«Urbanité et domesticité» est le titre de la troisième section de la collection. Ici encore la palette est variée. Dans *Monsieur, madame et bébé*, Daumier mord à belles dents dans la famille bourgeoise alors qu'il fait preuve de grande compassion dans une série d'oeuvres sur les voyageurs des omnibus. Intitulés selon la classe du wagon qu'ils décrivent, ces dessins au crayon conté ou au fusain observent avec finesse les attitudes des voyageurs et leurs attributs de classe.

Une sous-section porte sur le monde de l'art et compte des aquarelles et des fusains magnifiques. Dénudés d'accents satiriques, ces encres et dessins documentent la vision de l'atelier d'un artiste par un groupe d'acheteurs ou la contemplation d'une oeuvre par un amateur d'art. *L'Artiste en face de son oeuvre* et *Un amateur*, montrant dans les deux cas un homme assis devant une peinture et une sculpture, expriment pourtant des émotions fort différentes. Grâce à des traitements habiles de la composition et de la ligne, le premier dessin traduit l'isolement et l'exigence de la création alors que le second est teinté du plaisir du collectionneur à regarder son bien.

Il faut souligner la présence dans l'exposition de *Visiteurs dans l'atelier du peintre* une oeuvre splendide à la gouache, à l'encre et à l'aquarelle prêtée par le Musée des Beaux-arts de Montréal.

«Les Gens de justice» est sûrement de toute l'oeuvre de Daumier la période la mieux connue. Impossible de résister à ces images des gestes emphatiques des plaideurs, aux suggestions d'acoquinement des juges et des juristes, à la théâtralité de la cour, au ridicule des costumes pompeux, aux mines patibulaires ou fourbes ou hilares de tous ces acteurs en pleine représentation.

«Les Saltimbanques» composent une section spécialement savoureuse de l'exposition, d'autant plus que le Met la juxtapose au théâtre légal. Chanteurs, acrobates, musiciens, clowns de toutes formes rendent à la fois la fantaisie et le plaisir de la foire mais laissent percevoir au spectateur la dureté de cette vie de voyages aux récompenses restreintes. Encore une fois, Daumier propose une vision de l'artiste empreinte de misère, de tristesse et de difficultés. *Le Déplacement des saltimbanques*, *L'Orgue de Barbarie*, *Saltimbanque jouant du tambour*, *La Parade* contiennent une grande part de mélancolie.

L'exposition se termine sur une série d'oeuvres inspirées de Don Quichotte et soulignant l'opposition du Don et de Sancho, le maigre et le rond, l'esprit et le corps, le rêve et la réalité.

A ne pas manquer!

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

INDIRA NAIR

«EN TRANSIT»

Du 6 mars au 3 avril

Vernissage aujourd'hui à 14 h 00

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444 Tél. : (514) 393-8248

Le centre d'exposition CIRCA remercie le Ministère des Affaires culturelles du Québec et le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal

ARTS VISUELS

Le corps, cette zone-frontière...

BARBARA MCGILL BALFOUR
«Par Abrasion»
Galerie Articule
15, rue Mont-Royal ouest, suite 105
Jusqu'au 14 mars 1993

ELLEN CANTOR
«Son Désir»
Galerie Lallouz et Watterson
372, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 20 mars 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

La prédilection formelle et idéologique qui entoure le corps comme enveloppe blindée ou perméable aux excitations saines et malsaines, semble devenir un phénomène crucial de cette fin de siècle. Alors que certaines performances dans les années soixante-dix, en travaillant directement sur lui, le voyaient déjà comme support de prédilection sensible révélateur des métamorphoses de l'appareil psychique, objet d'outrages charnels inséré dans cette frontière-limite entre la vie et la mort.

Du corps-tube de Schofield, aux cuirasses de Morelli, des réceptacles co-

La prédilection formelle et idéologique qui entoure le corps comme enveloppe blindée ou perméable aux excitations saines et malsaines, semble devenir un phénomène crucial de cette fin de siècle.

tonneux ou durs de Stevenson aux vêtements informels de Naomi London et aux robes amovibles de Jana Sterbak, toutes ces pratiques artistiques jettent un éclairage particulier sur ce moi-peau traversé de signes paradoxaux qui se dédoublerait, là, comme une autre coquille pleine de sens, un deuxième corps, une sorte d'extase née de la blessure de l'autre pour reprendre cette phrase de Michel de Certeau.

Barbara McGill Balfour, s'inscrit dans cette thématique en exposant à la galerie Articule divers éléments dont une combinaison en luffa, de l'éponge végétale, rêche et raide comme un corset et suspendue à un cintre. Les notions de blessure, de maladie et de rétablissement se greffent à une réflexion sur la nature des substances à double-tranchant (émeri, pierre

ponce) qui peuvent se retourner contre leur utilisateur même si manipulées à des fins thérapeutiques.

A cela s'ajoute toute une panoplie d'objets qui évoque le seuil de la douleur et ses instances ainsi qu'un discours intelligent et ironique sur les *paterns* socio-culturels. Des textes sur la pathologie du toucher où se croisent un récit biographique et des petits dessins de cellules en référence à la recherche scientifique, des patrons de couture miniaturisés en éponge et en tissu, des pochettes en papier pour couturières habiles, métaphore des travaux essentiellement féminins, des photographies d'un pied où défilent les séquences crues d'un orteil blessé puis cicatrisé, du sang coagulé sur des plaques. Ce propos rusé et ironique se noie et se perd dans cette installation qui met à distance l'exploration d'une sensibilité exacerbée qui peut froter le ridicule alors que l'on scrute avec insistance une zone corporelle châtiée par une petite plaie. Il est toutefois sauvé par ces mots de Proust que l'on retrouve ici: «Chaque être est détruit quand nous cessons de le voir».

Chute paradisiaque

Pour Ellen Cantor, le corps est une surface réversible, extrêmement tactile qui se dédouble dans les codes dictés et imposés par la parole masculine. Son exposition à la galerie Lallouz et Watterson (Susan Watterson qui a été directrice de Art Métropole à Toronto, co-propriétaire d'une galerie torontoise et qui a déjà travaillé au Conseil des Arts du Canada est maintenant associée à Samuel Lallouz) est rose-bonbon et kitch, d'un humour mordant. Qui fait mal aussi. Un voile cache dans la petite galerie un univers fantasmagorique et



PHOTO JACQUES GRENIER

Une vue générale de l'univers troublant d'Ellen Cantor.

sarcastique où une multitude d'effigies féminines, silhouettes en à-plat posées sur des socles divers, peintes de chaque côté de panneaux de bois ou sculptées en maillons infâmes, se présente sous des allures de bêtes de foire et de machines à produire du sexe. Las-cives, primitives, ces *Vénus érotica*, insistent sur les délits discursifs de l'homme qui voit la femme comme un objet de récupération: paillettes, plumes, membres factices et allusifs couleur chair, peluche, velours, ponpons, clous, dentelle, bougies d'anniversaire, chaînes qui entravent le corps-esclave, c'est le Crazy Horse Saloon des fantasmes scabreux, le Moulin Rouge transformé.

Le dictionnaire des archétypes féminins s'ouvre sur une pléthore d'images fortement connotées qui oscillent entre la femme-fleur pastelle et la poupée vaudou, entre la figure voilée islamique et la streap-teaseuse vulgaire — il

en manque une et c'est peut-être voulu: la procréatrice, car c'est une fonction respectée — dans un assemblage de formes et de couleurs hétéroclites qui rappellent les luxures exhibitionnistes de Carry Leibovitz. Issu de la culture populaire, ramifié à celle du déchet, renvoyant aux grandes stases de l'histoire de l'art, de Picasso à Klimt, effleurant l'art africain traditionnel et plaqué sur l'art contemporain hongrois dans sa facture radicalement brute, l'art érotique de Cantor jubile dans la représentation d'une liberté sexuelle féminine, dans cette chute paradisiaque ou infernale de ces figurines sculptées et liées par un désir prohibé. On s'amuse certes et on rit, mais plutôt jaune, devant ce travail simple, ludique et formidable.

L'art érotique de Cantor jubile dans la représentation de la liberté sexuelle féminine.

ACCROCHE...
Galeries, musées, centres autogérés ou maisons de la culture; l'art s'accroche partout. En survol, voici les expositions qu'il ne faut pas rater cette semaine

CHEFS-D'OEUVRE DE LA PEINTURE FRANÇAISE
Georges de la Tour décape le XVIIe siècle. Musée des beaux-arts. Jusqu'au 28 mars.

BILL VIOLA
Théâtre de l'ombre et de la lumière. Bill Viola éclaire la vie intérieure. Musée d'art contemporain. Jusqu'au 14 mars.

CODES VESTIMENTAIRES
Faites un tour dans le XIXe siècle où les codes vestimentaires dictaient les bons usages du vêtement. Musée McCord d'histoire Canadienne. Jusqu'au 13 juin 1994.

IMPRESSIONNISME
Estampes en couleur de l'impressionniste d'origine américaine Mary Cassatt: très rares. Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 9 mai.

PAYSAGES DE L'ARMEMENT
Jean-Pierre Gilbert vous a au doigt et à l'oeil. Galerie Graff. Jusqu'au 7 mars.

RÉSIDENCE D'ARTISTE À QUÉBEC
Liz Magor rencontre Barbara Burckhart. La Chambre Blanche. Jusqu'au 7 mars.

POUPÉES DE CIRE, POUPÉES DE SON
Ellen Phelan, originaire de Detroit, peint des poupées dans une ambiance lugubre. Centre Saïdye Bronfman. Jusqu'au 17 mars.

ART ÉROTIQUE
Streap-teaseuse de luxe ou femme voilée: les stéréotypes féminins ont la vie dure avec Ellen Cantor. Galerie Lallouz et Watterson. Jusqu'au 20 mars.

SURRÉALISME
Guy Borremans immortalise le surréalisme. Ses oeuvres sont subversives. Galerie Lumière Noire. Jusqu'au 28 mars.

FEMMES-FORCE
Martha Fleming et Lyne Lapointe installent un lieu de plaisir pour les femmes. Galerie Rochefort. Jusqu'au 28 mars. Marie-Michèle Cron



LA NOSTALGIE DU CONFORT

Un art de vivre

Le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec

Les plus beaux meubles réalisés au Québec entre 1840 et 1900: une véritable fenêtre sur un art de vivre, où se côtoient élégance et raffinement, innovations et confort.

M

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Du 4 mars au 16 mai 1993

Une exposition organisée conjointement avec le Musée de la civilisation

3886, rue Saint-Hubert, Montréal, H2L 4A5
Tél.: 281-8556
du mercredi au samedi de 12 h à 17 h 30

PASSAGES
et
VERTIGES

Julie Lefebvre

G A L E R I E
V E R T I C A L E

ART CONTEMPORAIN

Mer. au dim. — 12h à 18h jusqu'au 14 mars, entrée libre. Conférence de Mona Hakim le 28 fév. à 14h (admission 5.00 \$) — 1897, Dagenais O., Laval — 628-8684 — Remerciements à Emploi et Immigration Canada, ministère de la Culture du Québec et à Ville de Laval



Juan Schneider
SOL INCA

Vernissage le 6 mars de 14 h à 17 h
du 6 au 27 mars 1993

art
arte

3886, rue Saint-Hubert, Montréal, H2L 4A5
Tél.: 281-8556
du mercredi au samedi de 12 h à 17 h 30



Le décor rocambolesque de *Les mots de passe*.

PHOTO GUY BORREMANS



Des poupées qui font grincer des dents

ELLEN PHELAN
 «From the Lives of the dolls»
 Centre Saïdye Bronfman
 5170, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine
 Jusqu'au 17 mars 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

D'un sujet en soi banal, la poupée, et à partir de médiums traditionnels, la peinture, la gouache et l'aquarelle que les mythes, dans ce cas-ci, ancrent dans cette catégorie mièvre d'ouvrage pour jeune fille rangée, Ellen Phelan arrive à synchroniser une oeuvre forte, dérangeante, qui parvient à affirmer ses corrélations avec un symbolisme pas si naïf que ça, bercé par un réalisme troublant. On sort angoissé de l'exposition organisée par l'University Gallery de l'Université du Massachusetts à Amherst (conservatrice: Marge Goldwater) et présentée au Centre Saïdye Bronfman. Les tableaux et oeuvres sur papier distillent un parfum anxiogène porté par des réflexions sur les rapports fille-mère, sur les liens amoureux, sur les thèmes de l'auto-identification et de la mémoire.

Les tableaux et oeuvres sur papier distillent un parfum anxiogène porté par des réflexions sur les rapports fille-mère, sur les liens amoureux...

Il y a ici quelque chose à la fois de vieux-jeu et de l'ordre du fantastique macabre dans le travail de cette artiste originaire de Détroit qui a participé à de nombreuses expositions solos et de groupe dont *Allegories of Modernism: Contemporary Drawing* au MOMA en 92, *1991 Biennale exhibition* au Whitney Museum of American Art à New York en 91. Partie de sources post-minimalistes dans les années soixante-dix après une longue étape dans l'abstraction gestuelle, Ellen Phelan a parallèlement intégré à l'étude de la nature, cette série issue de sa collection de jouets. Après les pans de toiles pliés en zig-zag et peints sur leur surfaces respectives, auxquels allaient se succéder des bas-reliefs, des chaises en bois et des échelles camouflées de tissu, des formes en éventails monochromes calquées sur les proportions de son corps, des peintures sur plaque d'aluminium, l'artiste exécutera, entre autres, des paysages inspirés des grands maîtres naturalistes Whistler, Corot, Turner qui apporta une identité particulière à l'espace et à la lumière.

Une fable obscène

Les poupées apparues dans sa production au milieu des années quatre-vingt, figures enfantines qu'elle traite comme des paysages intérieurs, appliquent cette maxime de De Kooning : «La surface est une brève apparition». Fantômes ourlés de leurs ombres aquatiques, silhouettes floues surgies d'un fond livide, dans la gouache *Baby and an old Man*, le corps de l'enfant aux yeux fixes et aux membres grossiers, est disproportionné par rapport à cet homme en bleu, vigilant qui symbolise la mort. Même sensation devant l'aquarelle *Matinee Idol* où un visage masculin spectral qui rappelle les caricatures acides de Grosz apparaît en gros-plan, ignoble. Cette peur inconsciente devant l'inconnu puise sa force dans des icônes instables ou des dégoûlures de peinture cassent la trop parfaite symétrie de la physiologie humaine. Dandy grotesque portant chapeau, personnages clownesques aux allures simiesques et aux lèvres rouges, monstres goyescques que l'on retrouve dans les toiles saturées de noirs qui révèlent d'anormales mises en scène. Ivrognes; famille de pantons bourgeois arrangés dans une obscène fable de Lafontaine alors qu'un lapin et une grenouille se font les métaphores des figures emblématiques paternelle et maternelle.

Toute la gamme des émotions y passe alors que certains tableaux empreints de théâtralité, ramènent quelques jouvencelles richement habillées qui évoquent les tableaux de Vélazquez. Dans *The Kiss: revenge*, un cerne noir et épais délimite le corps d'une héroïne bafouée par un couple qui tombe sur le sol. Ces marionnettes ont une implacable rigidité cadavérique humaine. Même les images plus sereines, mère aîtière portant progéniture dans des lieux brumeux, mettent mal à l'aise le spectateur qui s'inquiète devant cette intime friction entre la fiction et la réalité. Ellen Phelan nous glace le sang mais quelle artiste!

UNE BANDE ENVAHIT UN PAYS
 Une bande de citoyens en veut assez de voir un pays du voisinage envahi à l'étranger. Ils ont donc décidé de lancer une bande de citoyens pour protéger leur pays et leur identité.

DROGUES... PAS BESOIN!



Le Centre D'Arts Denis Gagnon inc.
 650, Crémazie Est, Montréal tél. : 381-4404
POL-ART
 REGROUPEANT 6 ARTISTES POLONAIS(ES)
 Barska • Berzowski • Jakubiec • Piasecka • Skrzypek • Zoltak
 VERNISSAGE DIMANCHE LE 7 MARS DE 13H30 À 17H JUSQU'AU 17 MARS

YVES GAUCHER
 Du 6 mars du 26 avril
 Galerie d'art UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
 Tél.: (819) 821-7748

LALIBERTÉ
 oeuvres récentes
 rencontre avec l'artiste aujourd'hui à 15 h.
 jusqu'au 15 avril.
WADDINGTON & GORCE
 2155 rue Mackay
 Montréal, Québec
 Canada H3G 2J2
 Tél.: (514) 847-1112
 Fax: (514) 847-1113

Le plaisir pur de la photo «éclatée»

GUY BORREMANS
 Galerie Lumière Noire
 3575, Boulevard Saint-Laurent
 Suite 222, Jusqu'au 28 mars 1993
 Ouvert les samedi
 et dimanche de 11h à 17h
 Et la semaine sur rendez-vous
 au 845-1478.

MARIE-MICHÈLE CRON

Sa bibliographie pèse une tonne, sa démarche plastique son poids de désirs. A lui tout seul, Guy Borremans est le chantre par excellence de notre patrimoine artistique. Chef opérateur, cameraman, réalisateur aux talents divers, associé à l'émergence et à l'évolution du cinéma direct où il était aussi le faiseur d'images des Jutra, Groulx, Lamothe et Carle entre autres, Borremans avait exposé des photos sur le thème de la femme et de la machine en 1957 à l'Actuelle alors dirigée par Molinari et conçu en 1959 un premier court-métrage expérimental *La femme image* qui couvoyait l'esthétique perverse d'un Bunuel et l'imagerie fantastique d'un Delvaux.

Fasciné depuis l'enfance par les appareils qui annoncent la photographie, multipliant les voyages, les expériences et les expositions — il a transcendé sur pellicule des portraits d'artistes telles que Luce Guilbeault ou Pauline Julien dans une exposition qui immergait le spectateur dans la décennie 56-65 du Québec — Borremans immortalise aujourd'hui les méandres insolites et batailleurs de l'amour fou surréaliste pour la mécanique érotique dans une petite exposition nichée à la galerie Lumière Noire. Elle-même dirigée par deux types accros et passionnés de ce mouvement-candélabre qui éclaire la nuit de ses obsessions avouées.

Le catéchisme surréaliste
 C'est le bonheur. Pur, maniaque. Toute la chair des rêves est trahie, dépecée ici par l'exploration délirante de l'inconscient qui ne s'autorise alors aucune censure. La beauté anachronique se tord et se convulse dans cette *cérémonie fastueuse dans un souterrain* que le petit catéchisme surréaliste délicieusement subversif prêchait, définition canonisée par le Dictionnaire abrégé du Surréalisme.

Borremans réconcilie l'homme avec sa profonde nature tout comme ses prédécesseurs l'avaient établi dans le dérèglement des sens, le fantasme du toucher, le fétichisme, l'érotisme spectral. Des boîtes accrochées sur les murs deviennent métaphores de la *camera obscura* dans lesquelles complotent et s'amuse des objets trouvés investis de tous les délires permis. D'énormes clous rouillés suspendus telles des épées de Damoclès au-dessus de rouages complexes dont la configuration rappelle un projecteur, se font gibets de potence ou références illicites à cette industrie cinématographique soumise aux fluctuations financières de la précarité.

Ailleurs, le jeu de mots percute le ciel alors que dans *L'illusion charnue*, un creux de coquillage emmitouflé dans un collier de perles fourmille de sons océaniques sous un morceau de bois étoilé, près d'une tête de poupon en caoutchouc qui cligne de l'oeil. Cette apparition du jouet décapité trace, en ellipse, toute une recrudescence de figures androgynes et féminines, jambes de mannequin de plastique chaussées de talons aiguilles

Toute la chair des rêves est trahie, dépecée ici par l'exploration délirante de l'inconscient qui ne s'autorise alors aucune censure.

rouge carmin jaillies d'une caisse oblongue, poupée sale et abandonnée sur le rivage et ramassée par l'artiste lors d'un séjour à la Baie James, barbie au regard fixe à la Cindy Sherman habillée d'une robe de mariée, corps désarticulé de marionnette qui tourne inlassablement dans le supplice de la roue. Extension de la statue, le mannequin dans la pensée surréaliste, charrie son cortège de rêves mécanisées à la Francis Picabia, Jacques Vaché, Arthur Cravan, Marcel Duchamp.

Implanté dans un décor rocambolesque, il tisse des liens analogiques et discursifs avec des éléments épars. Main tenant un énorme insecte et fils à coudre de toutes les couleurs crachés d'une bouche qui convoquent *Les mots de passe*. Enormes cubes colorés et poisson séché, peut-être soluble qui invoquent *Le legs de Job*. Buste entr'ouvert comme une machine voyeuriste illumine une leçon sexuelle qui déroule l'interdit. Pâme recouverte de piquants qui renvoie au Cadeau (1921) de Man Ray où une ligne de clous enfonçait sa plaie dans un fer à repasser. L'inconscient n'a pas de limites. Si la mémoire se flétrit comme une méduse endolorie et vieille, un livre jauni et creux, le savoir s'effeuille sur des planches de cours de biologie qui voient se refléter dans une porte-miroir, des dessins du cerveau là où se loge l'imaginaire fructueux. Guy Borremans, quant à lui, n'en manque pas. Les références au passé antérieur, photographies de femmes pigées dans sa collection hétéromorphe, hantent parfois toutes ses oeuvres qui subliment, dans la grâce brutale des objets à fonctionnement symbolique, la grande aventure surréaliste. Ni ringarde, ni bâtarde. Mais écrite au noir anthracite de l'humour.

LIBRAIRIE DU MUSÉE

SOLDE ANNUEL

du 2 au 21 mars 1993

20 % de rabais
 sur tous les livres et catalogues en librairie!

Rabais supplémentaire de 10 %
 aux Amis du Musée

LIBRAIRIE DU MUSÉE
 1368, rue Sherbrooke ouest
 Montréal (Québec)
 (514) 285-1600, poste 350

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
 DE MONTRÉAL

Ces réductions s'appliquent uniquement aux livres en stock à la Librairie; elles ne sont valables ni pour les commandes spéciales ni pour les livres ou les catalogues à prix déjà réduit.

Heures d'ouverture : mardi, samedi et dimanche de 11 à 18 h
 mercredi, jeudi et vendredi de 11 à 21 h

VENTE AUX ENCHÈRES D'OEUVRES D'ART
 au profit d'Action-Chômage Québec

le dimanche 14 mars 1993 à 14 h.,
 à la Bibliothèque Gabrielle-Roy
 350, rue Saint-Joseph Est, Québec

Exposition : samedi 13 mars de 12 à 17 heures;
 dimanche 14 mars de 12 à 14 heures.

C. Allard, L. Archambault, P. Béliveau,
 A. Bergeron, R. Bernier,
 A. Bertounesque, M. Bérubé, S. Blouin,
 M. Bois, J. Bouchard, J. Carignan,
 Y. Chabot, M. Champagne,
 M. Charbonneau, J. Cloutier,
 M. Cloutier, P. Delamoz, Y. Dorion,
 B. Drouin, M. Dubois, A. Dumas,
 R. Durand, O. Fortier-Auclair,
 J. Fournier, R. Gagnon, S. Gécin,
 M. Gélinas-Lévesque, V. Gottheim,
 G.A. Jackson, L. Jean, J. Jourdain,
 M. Labbé, L. Laperrière, C. Lapointe,
 H. Larouche, S. Laurendeau,
 S. Lavardière, E. Lessard, M. Lizé,
 F. Mathieu, J. Mercader, S. Paquette,
 J. Pearson, L. Pelletier, P. Philippe,
 C. Picher, A. Rivierin, M. Rivest,
 F. Robidoux, G. Robitaille, B. Rockwell,
 C. Rousselle, H. St-Arnaud, L. St-Hélène,
 M. St-Onge, R. Ste-Marie, B. Simard,
 D. Tardif, M.-E. Tremblay,
 C. T. Truong, A. Vaillancourt, J. Venase,
 P. Vézina, M. Vogel, et plusieurs autres...

Pour informations :
 (418) 529-7804, (418) 523-7117